

LEGENDES INEDITES D'AFRIQUE

Dallys - Tom Medali



VISIT...

LANZAROTE
Caliente.COM

LEGENDES INEDITES D'AFRIQUE

by

Dallys-Tom Medali

SMASHWORDS EDITION

* * * * *

PUBLISHED BY:

Dallys-Tom Medali on Smashwords

Légendes inédites d'Afrique

Copyright © 2010 by Dallys-Tom Medali

Book cover original acrylic painting by [*Carmen G. Junyent*](#)

Discover other titles by Dallys-Tom Medali at [*Smashwords*](#)

All rights reserved. Without limiting the rights under copyright reserved above, no part of this publication may be reproduced, stored in or introduced into a retrieval

system, or transmitted, in any form, or by any means (electronic, mechanical, photocopying, recording, or otherwise) without the prior written permission of both the copyright owner and the above publisher of this book.

This is a work of fiction. Names, characters, places, brands, media, and incidents are either the product of the author's imagination or are used fictitiously. The author acknowledges the trademarked status and trademark owners of various products referenced in this work of fiction, which have been used without permission. The publication/use of these trademarks is not authorized, associated with, or sponsored by the trademark owners.

Smashwords Edition License Notes

This ebook is licensed for your personal enjoyment only. This ebook may not be resold or given away to other people. If you would like to share this book with another person, please purchase an additional copy for each person you share it with. If you're reading this book and did not purchase it, or it was not purchased for your use only, then you should return to Smashwords.com and purchase your own copy. Thank you for respecting the author's work.

* * * * *

PREFACE

La nuit s'étend sur la savane. Au bord du fleuve, le chant des rameurs s'est perdu dans les palétuviers. La chaleur de la journée s'estompe, on respire l'air du soir. Les frangipaniers embaument, et les femmes, enfin posent leurs jarres. L'hygiène ricane, tandis que sagement, les enfants se pressent autour du foyer. C'est l'heure où les conteurs prennent le relais, avec leurs histoires qui se transmettent de génération en génération, rappelant aux villageois leur condition humaine. Des histoires d'hommes et de femmes, avec leurs faiblesses, leur force, leurs vertus ou leurs défauts. Envoutements, jalousie, cupidité, ingénues bernées qui, finalement, gagnent la partie, femmes méchantes et hommes couards, perte des récoltes, désespoir et magie, mariage et fêtes, tous les ingrédients y sont réunis. C'est la vie. Chut!!! Ecoutez. La voie du conteur défie le silence.

Les contes africains mélangent à l'infini histoires d'animaux, hyène traîtresse, lion dont la force n'est plus à démontrer, caméléon qui se déguise à loisir, et vie des hommes, prédateurs ou victimes. Un peu comme les fables de La Fontaine... Hélas, les fables de La Fontaine ne se racontent plus.

Les griots et les conteurs seraient-ils amenés à disparaître, comme nos troubadours d'autrefois ? Avec la civilisation occidentale qui avance et étend ses tentacules un peu partout sur la planète, il est temps de se poser la question et de s'en inquiéter. Que deviendront les contes de l'Afrique si, un jour, ses traditions, comme celles de nos provinces, venaient à être évincées par une supra puissance planétaire, ramenant chaque contrée à une unique mémoire ? Cela ressemble à de la science-fiction... Et pourtant la menace est bien là. Heureusement, certains écrivains africains, hier et aujourd'hui, ont transcrit et transcrivent encore ces traditions orales, pour qu'elles ne se perdent jamais.

Dallys-Tom a réuni quarante légendes inédites, dans un recueil où se côtoient princesses-araignées, buffles, singes, chats, rats, tortues, hommes sages et sorcières - et tant d'autres qu'on ne peut pas tous les citer - mystères et réalité. Souhaitons-lui bonne chance et bon vent dans cette entreprise de sauvetage de la tradition. Un recueil qui plaira autant aux africains qu'aux français (il est écrit en français) ou au

reste du monde, car les valeurs qui y sont défendues sont universelles.

Bernadette Boissié-Dubus (Ecrivain française)

LEGENDES AFRICAINES INEDITES : RECUEIL DE CONTES

1- La femme qui avait deux peaux

Samba Ier était un puissant souverain du royaume de Toukourou. Il combattit et conquît tous les pays avoisinants, exterminant toutes les personnes âgées de ces pays. Quant aux bras valides, ils étaient réduits en esclavage et travaillaient dans les plantations, jusqu'à leur dernier souffle.

Samba avait deux cent femmes dans son harem, mais aucune ne put lui donner un héritier. Comme il avançait en âge, ses sujets le supplièrent d'épouser une des filles de l'araignée afin de s'assurer une descendance. En effet, l'araignée et toute sa lignée étaient réputées pour le nombre impressionnant d'enfants, jumeaux, triplets et quadruplets et même plus, qu'elles faisaient. Le roi finit par accepter la proposition de son peuple et épousa Adiaha, une fille de l'araignée, mais elle était noire, laide et hideuse. Etant aussi une épouse royale, elle devait rester dans son harem. Malheureusement, les autres épouses la trouvaient insupportable à cause de sa vilénie. Elles déclaraient unanimement ne pas pouvoir vivre avec la dernière venue. Le roi lui fit donc bâtir une somptueuse demeure isolée, une maison avec des tiges fraîches de bambous. On lui servait des nourritures, des boissons et toutes choses nécessaires, en même proportion que les autres épouses.

Tout le royaume se moquait secrètement de la nouvelle femme du roi. Mais en réalité, contrairement aux apparences, elle n'était pas laide. Elle était née avec deux peaux. En dessous de sa vilaine carapace, elle était une magnifique créature. Sa mère lui avait fait jurer de ne jamais ôter sa vilaine peau, avant que le moment propice ne soit venu. Toutefois, elle pouvait le faire en secret pendant les nuits, à condition de se transformer à nouveau avant le lever du jour.

Un soir, malheureusement, la reine principale qui épiait sa nouvelle rivale par une fente de la maison, découvrit le stratagème. Elle vit combien elle était belle et devint folle de jalousie. Elle pensait que si le roi la voyait sous sa vraie apparence, il en tomberait très amoureux et renverrait probablement toutes les autres concubines chez elles. La reine alla donc trouver un charlatan et lui offrit deux cents pièces de cauris afin qu'il prépare une potion magique capable de faire oublier définitivement au roi que la fille de l'araignée faisait partie de ses épouses. Après beaucoup d'hésitations et un marchandage du tarif, le charlatan lui remit une fiole noire. Arrivée au palais, elle mélangea le contenu de la fiole avec le repas du roi. La potion fonctionna pendant quelques mois. Le roi, même lorsqu'il passait à côté de sa nouvelle épouse, ne la reconnaissait pas. Au bout de quatre mois, le roi n'avait toujours pas honoré son épouse. Fatiguée d'attendre sa nuit nuptiale et découragée par le désintérêt du roi et les querelles des autres femmes, Adiaha retourna alors dans la maison de son père l'araignée.

Devant la gravité de la situation, l'araignée conduisit sa fille chez un autre charlatan. Après les sacrifices usuels, ce dernier découvrit que la situation avait été engendrée par la reine principale qui avait envoûté son mari le roi pour détourner son attention de la jeune fille. Il confectionna aussi une potion qu'Adiaha devait se débrouiller pour servir au roi afin qu'il se souvienne à nouveau d'elle.

On dit souvent que le chemin le plus court qui mène au cœur d'un homme est son estomac. Après quelques heures à la cuisine, Adiaha retourna donc au palais et présenta le succulent met qu'elle avait préparé au roi. Celui-ci le mêla aux autres plats, mangea et aussitôt se souvint d'elle. Rassasié et joyeux, le roi la convoqua dans sa chambre pour la tombée de la nuit: la première depuis leur mariage. Elle alla toute heureuse se baigner à la rivière et revêtit ses plus beaux vêtements, avant de retourner au palais. Le soleil se coucha plus vite que d'habitude. Adiaha entra dans la chambre du roi et enleva sa vilaine peau. Ils passèrent une agréable nuit. Au

petit matin, elle remplaça la peau laide et retourna chez elle.

Elle se rendit ainsi chez le roi pendant quatre nuits successives. Les deux cent épouses du roi ne comprenaient pas ce qui se passait, car elle avait à leurs yeux, la même apparence désagréable qu'auparavant. Ce qui les agaça le plus fut la naissance d'un fils. Un seul beau et fort enfant : ce que cherchait ardemment le roi depuis si longtemps. Pour compliquer davantage la situation, des rumeurs disaient que la sœur aînée d'Adiaha avait accouché de cinquante enfants en même temps pour sa seconde maternité. Ce qui signifiait que si la fille de l'araignée continuait de dormir avec le roi, ce serait bientôt toute une basse-cour de princes héritiers qu'elle offrirait au roi.

La reine principale était furieuse, car elle n'avait jamais été capable d'enfanter. Elle alla retrouver son féticheur pour qu'il prépare une décoction qui ferait oublier au roi, son fils nouveau-né, et de plus le rendrait malade. Selon son plan, elle le conduirait ensuite chez le féticheur qui lui dirait que sa maladie était due à son nouvel enfant qui ambitionnait de l'éjecter du trône, et que la seule façon pour lui de survivre serait de jeter cet enfant maléfique dans la rivière.

Tout se déroula comme la reine avait prévu. Après avoir empoisonné le roi, celui-ci tomba malade et dut se rendre chez le féticheur corrompu, qui lui répéta exactement les instructions données par la reine. Au départ, le roi était réticent, mais ses sujets le convinquirent de jeter cet enfant supposé être la cause de sa maladie. Peut être, au bout d'un an, il aurait la chance d'avoir un autre héritier. Le roi prit le bébé et le jeta à la rivière. Adiaha pleura longuement son enfant au bord du cours d'eau. Elle pleura tellement que la rivière faillit sortir de son lit.

La reine principale parvint à détourner Adiaha de l'esprit du roi pendant les trois années qui suivirent. La jeune fille passa toute cette période à faire le deuil de son enfant en se lamentant et en priant. La troisième année, il vint à l'esprit de son père l'araignée, d'aller consulter son fameux féticheur. Ce dernier, quoique discret et peu connu, était le plus puissant du royaume. Il vivait sous la rivière et travaillait avec les

esprits des eaux. Il résolut facilement le problème et Adiaha retourna auprès du roi. Très vite, elle fut de nouveau en état de grossesse et enfanta d'une fillette belle comme elle même et forte comme son père le souverain.

La même jalousie et les secrètes machinations firent se répéter l'histoire. Une fois encore, l'histoire se répéta et après beaucoup d'hésitations, le roi jeta son deuxième enfant. Il était malheureux mais il se disait qu'il n'avait pas le choix.

Or, le féticheur de l'araignée avait sauvé à chaque fois l'enfant jeté à la rivière. Il hébergea les deux enfants et prit soin d'eux. L'aîné du roi était maintenant un brave homme, et sa physionomie était identique à celle de son père. A cette époque, une grande compétition de lutte avait été organisée par le roi pour commémorer une grande fête culturelle. Les lutteurs les plus courageux et les plus musclés du royaume étaient convoqués. Le brave garçon s'inscrivit aussi. Au jour choisi, tout le royaume s'assembla sur la grande place pour assister aux duels. Le roi siégeait au milieu de l'assemblée, sur son trône, la reine principale installée à sa droite. Le féticheur prépara convenablement le garçon et l'assura de ne rien craindre. Avec le gris-gris qu'il lui avait remis, même le plus expérimenté et le plus redoutable des lutteurs ne lui résisterait pas pendant plus d'une minute.

Le vainqueur devait repartir avec une grande quantité de cadeaux et une forte somme d'argent. Lorsque la foule vit le gamin, ils se moquèrent de lui car ils pensaient qu'il allait se faire broyer par ses adversaires dont les gros biceps étaient aussi impressionnants qu'effrayants. Il ressemblait étrangement au roi, mais la foule considéra cela comme une simple coïncidence.

Le top fut donné pour les combats, et très tôt, le fils du roi se fit remarquer. Les joutes durèrent toute la journée et au coucher du soleil, il fut déclaré vainqueur. Il bastonna sauvagement ses adversaires : jambes tordues par ci, bras cassés par là. Il les avait tous démolis, mais il leur laissa la vie sauve.

Toute l'assistance le félicita, et le roi l'invita au palais. Il accepta l'offre et se rendit

au palais royal après un bon bain. A table, autour du repas, il se tenait à coté de son propre père qui ne le connaissait pas. A sa gauche, la reine jalouse, instigatrice de tous les problèmes, mangeait en toute quiétude. Il y avait aussi présents autour de la table, les favorites du roi et les grands notables. La reine lui faisait les yeux doux. Elle se disait : ‘‘Ce jeune homme est fort, beau et désormais célèbre. Ce serait bien d’en faire mon mari, car le roi est vieux et mourra bientôt.’’ Le fils du roi qui était autant rusé que fort, devinait le petit jeu de la reine. Il savait aussi à qui il avait affaire, car le féticheur lui avait raconté toute l’histoire des mésaventures infligées à sa mère, la fille de l’araignée. Il ne rejeta pourtant pas les avances de la reine ; mais il se garda aussi d’accepter explicitement.

Comme l’heure avançait, le jeune prince s’excusa auprès du roi et retourna chez lui. Une fois à destination, il narra l’intégralité de la journée à son père adoptif, le bon féticheur. Satisfait du travail bien accompli, celui-ci lui déclara : ‘‘Maintenant que tu es l’ami du roi, tu iras le voir demain pour lui demander une faveur. Tu le supplieras de réunir tout le peuple afin qu’une affaire criminelle soit élucidée. Le ou la coupable sera puni de mort devant tout le monde.’’ Le lendemain, le roi accepta instantanément sa requête et l’assemblée fut convoquée. Sur proposition du féticheur, il alla se présenter à sa mère, en lui précisant que ce jour, elle ôterait sa vilaine peau en présence de tout le royaume, car l’heure de vérité était venue.

A l’heure convenue, Adiaha s’assit parmi la foule, dans un angle. Personne ne reconnut la splendide inconnue comme la fille de l’araignée. Le fils du roi vint s’installer à côté de sa mère. Lorsque cette dernière vit sa sœur qu’il emmena avec lui, elle reconnut sa fille adorée qu’elle avait longtemps pleurée comme morte.

Après tout le monde, le roi et sa grande épouse s’assirent sur les rochers au milieu de l’aire. Le roi prit la parole et expliqua à l’auditoire qu’il avait convoqué la réunion suite à une requête du jeune homme sorti victorieux de la dernière compétition de lutte traditionnelle. « Une tête devra tomber obligatoirement : celle du jeune homme s’il s’avérait qu’il a tort ; mais s’il avait raison, alors celle du responsable de l’offense sera tranchée, peu importe que ce soit moi le roi, ou l’une de mes épouses. Justice sera faite. »

Le roi se rassit et le jeune homme s'avança vers le centre. "Regardez-moi !" Commença t-il, "ne suis-je pas digne d'être le fils d'un roi ?" Tout le peuple acquiesça à l'unisson. Il prit sa sœur par la main et la montra. "Et celle-ci ? N'est-elle pas digne d'être la fille d'un roi ? Voyez comme elle est belle !" Le peuple déclara qu'elle était capable d'être la fille de n'importe qui, même celle du roi. Il fit lever sa mère et la montra au public dans les quatre directions. "Cette femme n'est-elle pas digne d'être l'épouse d'un roi ?" Le peuple qui n'avait jamais vu une femme aussi svelte, fine et belle, se mit à crier "Oui, oui" à tue-tête. Pointant du doigt la jalouse reine, le brave lutteur narra toute l'histoire : Comment sa mère, la fille de l'araignée avait deux peaux ; les maltraitances et harcèlements infligés par la grande reine, les nombreux empoisonnements du roi avec la complicité d'un méchant charlatan, le sauvetage et l'adoption des enfants jetés à l'eau par le féticheur de la rivière, les avances de la reine à son endroit lors du diner royal. Pour conclure son intervention, il ajouta : "Voilà les événements qui se sont déroulés. Si je me suis rendu fautif en quoique ce soit, que ma tête soit tranchée. Mais si vous trouvez que les agissements de notre chère reine furent malsains, rendez la justice ; toi le grand roi et vous tous ici présents."

Heureux de retrouver ses enfants qu'il croyait à jamais perdus, et fier de l'éloquence et de la bravoure de son fils, le roi remit la méchante reine aux bourreaux pour la traiter selon leurs lois. Ils l'emmenèrent avec eux dans la forêt. Elle fut reconnue coupable de sorcellerie et fut ligotée à un arbre pour recevoir deux cents coups de fouets confectionnés avec des queues d'hippopotame. Ensuite, ils la brûlèrent vive.

Le roi embrassa sa famille et éleva Adiaha au rang de reine principale. Un immense festin de cent soixante cinq jours fut organisé, et le roi prit une loi condamnant à la peine capitale, toute femme qui utiliserait un filtre d'amour ou quelque autre poison contre son mari. Il fit aussi construire trois luxueuses résidences pour son fils, sa fille et son épouse. La famille royale et l'ensemble du royaume vécurent dans la prospérité et la paix, puis un jour le roi trépassa, remplacé par son valeureux fils qui régna à sa place.

Efriam Duke fut un grand roi de Calabar. Il était un homme pacifique et détestait la guerre. Il possédait un magnifique tam-tam qui avait le pouvoir dès qu'on le battait, de faire apparaître des vivres et des boissons en importantes quantités. Lorsqu'on lui déclarait la guerre, il rassemblait tous ses protagonistes et se mettait à jouer de son tam-tam. Alors, à la surprise générale, au lieu de combattre et de s'entre-tuer, les troupes trouvaient des tables pleines de toutes sortes de délicieux repas, poisson fumé, fufu, sauce graine, manioc grillé, ragout d'ignames, viande de gibier rôti, et beaucoup d'autres de vin de palme pour tout le monde. C'est de cette manière qu'il restaurait la quiétude et renvoyait ses adversaires chez eux, l'estomac plein et le cœur joyeux. Toutefois, la possession de ce tam-tam avait un seul sérieux inconvénient. Si jamais le détenteur du tam-tam en marchant sur la voie traversait un quelconque bâton ou une branche, ou s'il enjambait un arbre abattu, tous les mets s'altéraient et trois cents revenants apparaissaient immédiatement pour chicoter le propriétaire du tam-tam et tous ses invités.

Efriam Duke était très fortuné. Il avait beaucoup de fermes, des greniers remplis, des tonneaux d'huile de palme et des centaines d'esclaves. Il avait aussi cinquante ravissantes épouses. En plus d'être belles, elles étaient sages et fertiles et lui avaient offert tout un bataillon d'enfants bien éduqués et robustes.

Tous les trimestres, le roi invitait à un grand festin, tous ses sujets, y compris les animaux sauvages. Les éléphants, les hippopotames, les zèbres, les antilopes et les léopards. Tout le monde assistait aux fêtes, car en ces temps, il n'y avait pas de palabres, les hommes et les bêtes vivaient en amis. Tous les habitants du royaume et tous les animaux convoitaient le tam-tam du roi, mais celui-ci ne voulait pour rien au monde s'en débarrasser.

Un matin, Ikwor Edem, une des épouses du roi, prit sa fille pour la nettoyer dans un ruisseau, car le contact avec des pelages d'igname lui causait de virulentes démangeaisons. Juste au bord du ruisseau, la tortue était juchée sur un palmier et croquait des noix pour calmer sa faim matinale. Une des noix tomba de l'arbre aux pieds de la petite fille. Attirée par la belle couleur orangée de la noix, elle en demanda à sa mère qui s'affaissa, la ramassa et la lui remit. Quand la tortue vit cette scène, elle descendit immédiatement de l'arbre et demanda qu'on lui retourne sa

belle noix de palme. La femme répondit que sa fille l'avait déjà mangée.

La tortue sentait une opportunité qu'elle pouvait exploiter afin d'arracher au roi son tam-tam magique. Elle déclara donc à la dame : "Je ne suis qu'une pauvre affamée. J'ai difficilement grimpé sur ce palmier pour essayer de trouver de quoi nourrir ma famille et vous osez me voler ma noix ? Je me plaindrai au roi, je lui dirai qu'une de ses épouses m'a volé ma nourriture, et je verrai sa réaction. Tout le monde sait que c'est une sérieuse offense selon nos coutumes."

Ikwor Edem lui répondit : "Je n'ai jamais volé votre nourriture. J'ai trouvé la noix sur le sol, et pensant qu'elle était tombée toute seule du palmier, je l'ai donnée à ma fille. Mon mari, le roi est un homme riche et puissant, vous pouvez vous plaindre si vous le voulez."

Elle baigna sa fille, et dès qu'elle eut fini, elle conduisit la tortue devant son mari et lui raconta l'incident. Après avoir bien écouté, le roi demanda à la tortue, ce qu'elle voulait en compensation du dommage subi. Il lui proposa de l'argent, des vêtements, de gros régimes de palme. Mais la tortue refusa tout cela. Le roi lui demanda alors de dire elle-même ce qu'elle voulait, qu'il allait lui donner tout ce qu'elle voudrait. La tortue montra du doigt le tam-tam, en expliquant que c'était la seule chose qu'elle voulait. Le roi lui remit volontiers le tam-tam, mais sans la mettre en garde contre les dangers encourus, les totems, les comportements à ne pas avoir. Par exemple, il ne lui expliqua pas qu'il ne fallait jamais passer par-dessus un bois ou un arbre couché.

La tortue était très contente de son exploit. Elle porta triomphalement le tam-tam magique à sa femme à la maison et lui dit que désormais il serait super-riche et ne travaillerait plus jamais. Toutes les fois qu'il aura besoin de manger ou de boire, il lui suffira de battre le tam-tam pour être convenablement servi.

Sa femme et ses enfants accueillirent favorablement la nouvelle et lui demandèrent de faire une démonstration puisqu'ils avaient tous très faim. Ce fut un grand plaisir

pour la tortue d'exaucer ce vœu, puisqu'il avait lui même le ventre à sec. Il joua le tam-tam comme il avait toujours vu le roi en jouer. Les repas apparurent et ils mangèrent à satiété, ils mangèrent jusqu'à ce que la nourriture déborde de leur œsophage. Tout se passa bien pendant trois jours. La famille était devenue obèse et grasse, tellement ils mangeaient.

La tortue voulut montrer au grand jour sa puissance. Elle invita donc tout le royaume à un festin grandiose chez lui. Beaucoup de gens se moquèrent de lui, car ils connaissaient sa misère. Quelques uns répondirent quand même à l'appel. Le roi aussi fut de la partie. La tortue joua du tam-tam et il eut suffisamment à manger pour tout le monde. L'assistance fut émerveillée, seul le roi comprenait ce qui se déroulait. La nouvelle de l'exploit réalisé par la tortue se répandit partout, et tous les absents regrettèrent amèrement d'avoir manqué une occasion de bien se goinfrer.

La tortue ne travaillait plus, elle se pavanait dans le pays, se saoulant à volonté, fêtant plusieurs fois par jour. Un jour, alors qu'elle se retournait complètement ivre de l'une de ses randonnées, elle se trompa de chemin et s'aventura à travers la forêt, par un sentier escarpé. Elle avait en effet bu beaucoup de bouteilles de vin de palme. Il advint qu'un bucheron avait abattu des acacias. Les troncs jonchaient le sol. En s'avançant, la tortue enjamba l'un des troncs. Elle se fraya un passage et rejoignit sa demeure. A peine arrivée, elle laissa tomber le tam-tam et se mit à ronfler, emportée dans un profond sommeil. Le lendemain au réveil, elle crevait de faim. Ses enfants et sa femme aussi l'attendaient impatiemment au pied du lit. Comme à l'accoutumée, elle prit son tam-tam et le battit. Malheureusement, en lieu et place des plateaux de mets raffinés et fumants, une horde de trois cents revenants apparurent et se mirent à les flageller sauvagement. Ils tabassèrent la tortue et toute sa famille pendant une journée entière, mais ils les laissèrent en vie.

La tortue était révoltée par ces événements. Elle voulut faire subir à ses compagnons de fête, le même sort, car elle se disait : "S'ils prennent du plaisir à manger et boire quand je les invite, ils devront aussi expérimenter les mêmes déboires que moi. Il convoqua donc une fois encore, tous les animaux et tous les hommes du royaume, à une géante fête le lendemain dans l'après-midi.

Beaucoup de personnes répondirent cette fois-ci à l'appel. Ils ne voulaient pas rater une seconde fois l'opportunité de se régaler gratuitement. Ils vinrent donc massivement. Même les malades, les boiteux et les aveugles, demandèrent à être portés sur le dos jusqu'à la maison de la tortue. Quand la salle fut pleine, la tortue ferma hermétiquement les portes. Elle avait caché sa famille dans les montagnes. Tout le monde pratiquement était présent, sauf le roi et ses épouses qui s'étaient excusés. La tortue battit du tam-tam et alla se cacher dans un coin secret. Les revenants firent leur apparition et corrigèrent toute l'assistance. Certains furent si mal rossés, qu'on dut les tirer à même le sol pour les ramener chez eux. Seul le léopard se tira d'affaire, car dès qu'il vit les revenants il fit un bond par une fenêtre. Après quelques heures, la tortue reprit son tam-tam et le tapa d'une certaine façon et les revenants disparurent. Elle sortit alors de sa cachette et ouvrit les portes, amusée par le carnage.

La tortue décida le lendemain de restituer au roi, son tam-tam. Elle dit au roi qu'elle ne voulait plus de ce tam-tam, mais qu'elle préférait quelques esclaves ou des terres, ou encore l'équivalent en rouleaux de tissus. Le roi refusa sa requête, mais il lui proposa de lui montrer un arbre magique qui lui donnerait sa nourriture de chaque jour, à condition qu'il respecte certaines interdictions. La tortue consentit à l'offre du roi. L'arbre ne produisait des fruits qu'une fois par an, mais chaque jour, il faisait tomber miraculeusement du fufu et de la sauce. La condition était simple, le bénéficiaire devait s'approvisionner une fois par jour et ne plus y retourner avant le lendemain. Le roi lui indiqua l'emplacement de l'arbre. La tortue se prosterna en signe de remerciement et retourna à la maison.

Une fois chez elle, elle demanda à sa femme de prendre des calebasses et de la suivre jusqu'au fameux arbre. Les deux ramassèrent assez de fufu et de sauce pour toute la famille, pour une journée. Ils se régalèrent. Ce soir là, un de ses enfants, poussé par la curiosité lui demanda de lui révéler la provenance de la nourriture, puisqu'il n'avait plus de tam-tam. Il refusa de lui révéler le secret. Ayant retenu la leçon de leur précédente mésaventure, la femme renchérit en disant : "Si jamais nous lui disons, poussé par la gourmandise, il y retournera après notre approvisionnement réglementaire. Et un malheur pourrait nous arriver."

Le garçon était décidé à parvenir à ses fins. Les précautions que prenaient la tortue afin de s'assurer que personne ne le (ou la) suive, ne le découragèrent point. Il mit au point un plan stratégique. Son père partait s'approvisionner avec un sac dans lequel il mettait une calebasse. Le garçon perça le sac après y avoir mis de la cendre; ensuite, il remplaça la calebasse en place. Le lendemain à l'aube, le père sans plus faire attention accrocha le sac en bandoulière et se dirigea vers l'arbre. La cendre se rependit le long du trajet, traçant ainsi l'itinéraire, sans que le père ne s'aperçoive de rien ; et le fils le suivait en gardant une distance de sécurité et en se cachant de temps en temps dans les buissons. Il vit donc comment procédait son papa, puis s'empressa de rentrer sagement avant son retour. A la tombée de la nuit, il alla commettre son forfait. Une fois profanée, l'arbre magique disparut de la forêt.

Le lendemain, la tortue fut surprise de ne pas retrouver l'arbre. Il y avait à son exact emplacement, juste un marécage bordé d'un parterre d'épines. Point d'arbre, point de fufu. Il retourna chez lui en colère et réunit toute sa famille. Tous nièrent être retournés auprès de l'arbre après son passage matinal. Il les emmena alors au marécage et leur dit : " Ma chère famille, j'ai fait tout ce que j'ai pu pour vous procurer l'abondance, mais vous avez détruit le sort et fait disparaître l'arbre magique. Désormais, nous vivrons ici en nous débrouillant." Ils construisirent leur nouvelle maison au bord du marécage. C'est depuis ce jour que les tortues vivent à cet endroit.

3- L'épouse du roi

Tiamou était un bel adolescent d'Oyo. Fils unique de ses parents, il était très aimé par eux. Mais comme ils étaient vraiment pauvres, ils ne lui légèrent rien. Lorsqu'il atteint l'âge auquel on quitte la maison pour trouver sa propre route, Tiamou parvenait difficilement à survivre. Il se rendait tous les soirs au marché pour collecter dans son sac, tous les restes de nourritures qu'il pouvait trouver.

C'était sous le règne d'Oba Gogo. Il était déjà vieux, mais avait beaucoup de femmes. L'une d'elles nommée Attem, était encore fraîche et jeune. Elle était dégoutée par la sénilité de son mari et espérait rencontrer un homme beau et vigoureux. Attem envoya un jour, sa servante fouiner dans le marché et sur les places publiques, afin de lui ramener quelqu'un qui correspondait à ses critères de choix. Elle devait le faire entrer par une porte secrète, en prendre soin, et veiller à ce que son mari ne découvre rien.

La servante fit le tour de tout le royaume, sans trouver qui que ce soit, qui fût aussi séduisant que le désirait la reine. Elle se retournait déjà lorsqu'elle aperçût aux abords du grand marché, un jeune homme qui ramassait à terre des débris. Subjuguée par sa belle apparence, elle osa difficilement s'approcher de lui. C'était l'amant idéal pour sa maîtresse. Elle lui dit que la reine avait besoin de ses services. Tiamou comprit instinctivement de quoi il s'agissait. Il refusa donc, ne voulant pas s'exposer aux foudres du roi. Toutefois, après de longues supplications, il céda, à la tombée de la nuit, et suivit la servante jusqu'aux appartements de la reine.

Tiamou frappa doucement à la porte entrouverte et fit son entrée. Au premier regard, la reine tomba amoureuse de lui. Elle lui donna de l'eau et des vêtements pour se nettoyer et se changer, avant qu'il ne la rejoigne. Il resta toute la nuit.

Au petit matin, la reine refusa de laisser partir Tiamou. Elle le garda chez elle pendant deux semaines, en dépit du danger, en lui convoyant secrètement de la nourriture et en le visitant chaque soir. Enfin, Tiamou se résolut à prendre des nouvelles de sa mère. La reine le fit suivre d'une impressionnante quantité de présents, destinés à la mère. Cinquante ânes bien chargés de toutes sortes de biens précieux, tirés par dix esclaves, constituaient la dot. La maman de Tiamou fut heureuse de revoir son garçon bien portant et suivi d'une aussi importante cargaison. Mais elle se ressaisit automatiquement en apprenant leur provenance. La loi était formelle. Quiconque s'attirait les faveurs d'une des nombreuses épouses du roi, était destiné au gibet.

Tiamou resta avec ses parents pour un mois, à travailler dans la plantation familiale. Mais la reine, qui n'en pouvait plus de se passer de son amant, le convoqua à

nouveau. Il la rejoignit et la même histoire recommença. Un des esclaves qui furent chargés de transporter les marchandises offertes par la reine à sa belle famille, commit l'imprudence de révéler l'affaire à un garde du roi. Celui ci parvint à surprendre un soir, pendant la nuit profonde, Tiamou dans les bras de la reine. Il courut alerter le roi qui découvrit en flagrant délit, le couple d'imposteurs. Tiamou fut jeté en prison, avant d'être remis aux bourreaux après son jugement en public. Ayant appris la nouvelle, la reine passa cinq jours et cinq nuits à gémir. Cela agaça le roi qui demanda à ce qu'on fasse subir à elle et à sa servante, le même sort qu'à Tiamou. Le roi fit interdire définitivement l'accès du marché aux membres de la famille de Tiamou. Il fut aussi interdit de ramasser les restes du marché. Seuls le vautour et le chien reçurent une dérogation car il était peu probable qu'ils aillent détourner une épouse du roi. C'est pourquoi vous les voyez jusqu'à ce jour, faire le ménage après le départ des vendeuses.

4- La mystérieuse étrangère.

Mbotu fut un fameux souverain de la vieille cité de Calabar. Il aimait la guerre et gagnait toujours à cause de son habileté et de ses tactiques. Il faisait beaucoup de prisonniers qu'il réduisait à l'esclavage. Cela lui permit de s'enrichir, mais dans le même temps, il s'était fait beaucoup d'ennemis. Les peuples Itu lui en voulaient particulièrement et souhaitaient véritablement le faire périr. Toutefois, étant beaucoup moins entraînés et ne disposant pas d'assez d'armes, il leur était impossible de le vaincre au combat. Ils décidèrent donc de recourir aux forces occultes. Il y avait dans leur royaume, une terrible sorcière, vieille comme la terre. Elle avait le pouvoir de se changer en tout ce qu'elle voulait. Tout le royaume fut ravi lorsqu'elle proposa de s'occuper du cas de Mbotu. Ils lui promirent toutes sortes de cadeaux si elle réussissait sa mission.

La sorcière se changea en une ravissante jeune fille et cacha un couteau bien tranchant dans son corsage. Elle se rendit secrètement dans le royaume rival de Calabar et demanda audience auprès du roi. En ce temps, se déroulaient dans le royaume des festivités en l'honneur du dieu des récoltes. Les gens regroupés,

festoyaient et dansaient. Oyaikan la sorcière fit son entrée dans la ronde et séduisit toute l'assistance par ses déhanchements. Tout le monde faisait son éloge. Certains disaient qu'elle était belle comme un coucher de soleil. La nouvelle parvint aux oreilles du roi, qui avait la réputation de se régaler de toutes jeunes filles fraîches qu'il croisait. Il convoqua aussitôt l'étrangère. Dès qu'il l'aperçut, il la désira tellement qu'il demanda à l'épouser le jour même. Oyaikan en fut ravie, car elle ne s'attendait pas à atteindre ses buts aussi aisément.

Elle prépara un repas dans lequel elle versa un puissant somnifère. Après un bon bain, elle rejoignit la demeure du roi qui se délecta du met que lui servit la belle créature. Aussitôt finissait-il de manger qu'il fut emporté dans un puissant sommeil.

Au beau milieu de la nuit, alors que tout le royaume était profondément endormi, elle sortit son couteau et trancha la tête du roi, qu'elle rangea dans un sac de jute. Elle se retira de la chambre, barricada la porte derrière elle et se rendit tout droit dans son royaume d'origine, sans inquiétude. De retour à Itu, elle présenta la tête devant son propre roi. Celui-ci pour tirer profit de la situation, organisa une offensive militaire pour le lendemain. Ses hommes attaquèrent la cité de Calabar par surprise, à bord de canoës.

Mbotu se réveillait généralement avant tout le monde. L'heure était avancée et il n'avait toujours pas fait son apparition. Tout le peuple en était inquiet. La reine mère alla frapper à la porte du roi, mais aucune réponse. Elle répéta encore, puis se résolut à faire défoncer la porte. Elle appela donc du renfort. Quand ils entrèrent, ils virent le roi gisant sur son lit tout couvert de sang, dépourvu de sa tête. Tous les témoins se mirent à crier et à gémir. La belle inconnue avait disparu, mais personne ne songea à faire le lien avec les royaumes voisins. Le peuple n'était pas préparé pour combattre. Pendant que le royaume se préparait pour l'inhumation de son roi, les rivaux d'Itu attaquèrent par surprise et les décimèrent. Beaucoup périrent et les autres furent faits prisonniers.

MORALE : Ne vous amourachez jamais d'une inconnue, quelle que soit sa beauté.

5- La chauve-souris

Gbédja le rat de brousse et Aflifli la chauve-souris étaient de grands amis. Ils jouaient et se restauraient ensemble, mais la chauve-souris jalousait le rat de brousse. La chauve-souris était douée pour la cuisine. Comme ses mets étaient délicieux, le rat lui demandait chaque fois, la recette secrète qu'elle employait. Aflifli répétait sans cesse : "J'entre dans de l'eau bouillante et j'y reste jusqu'à ce que je cuise. Alors, la soupe est bonne." Elle proposa même de lui faire une petite démonstration. Elle prit un vase d'eau froide qu'elle fit passer pour de l'eau bouillante. Elle y sauta puis en ressortit aussitôt, avant d'aller servir la soupe, succulente comme à l'accoutumée. Hélas, le rat s'était laissé berner. De retour chez lui, il promit à son épouse de réussir une soupe encore meilleure que celle de la chauve-souris. Il lui demanda donc de faire bouillir de l'eau. Pendant que l'épouse s'affairait dans une autre pièce, le rat sauta dans la marmite et mourut au bout de quelques minutes.

En apercevant le cadavre de son mari dans la marmite, l'épouse du rat, prise d'une colère virulente, se plaignit au roi qui ordonna d'emprisonner la chauve-souris. Pour ne pas subir sa sentence, la chauve-souris s'envola dans les confins de la brousse. Elle échappait à tous ceux qui essayaient de l'attraper. Toutes ses anciennes habitudes furent abandonnées. Elle attendait par exemple la nuit profonde, lorsque tout le royaume dormait pour passer s'alimenter. C'est pour cette raison que vous ne verrez jamais une chauve-souris se promener dans la journée.

6- La fille et le squelette.

Dans la région de Kilibo, vivait un homme appelé Gbetoénonmon. Il avait une ravissante fille convoitée par toute la contrée. Tous les jeunes gens rêvaient d'épouser Vovononbakin. Les demandes en mariage affluaient de toute part, avec des présents et des promesses de dot plus importantes les unes que les autres. Même les vieillards, se bouscullaient comme des mouches autour d'une tache de miel. En dépit des arguments de ses parents, la demoiselle rejetait systématiquement tous les prétendants. Elle disait attendre l'homme le plus beau de tout le royaume, et que lui seul serait digne de l'épouser. Il est vrai que les favoris de ses parents étaient de très riches fermiers avancés en âge, mais sans attrait physique.

Il y avait dans les collines, un mauvais esprit nommé Koukpanvi. Il apparaissait dans les villages, tantôt sous la forme d'un squelette vivant, tantôt sous l'aspect d'un hideux fantôme. Lui aussi entendit parler du charme de la fameuse vierge de Kilibo. Il décida d'aller l'éprouver et de devenir son époux si possible.

Pour ce fait, Koukpanvi alla auprès de ses amis humains pour emprunter les différentes parties de leur corps. Il tria les meilleures pièces pour faire l'assemblage. Chez l'un, il emprunta une belle tête ; chez un autre son robuste tronc ; chez un troisième, il prit une paire de mains musclées et agiles. Chez le dernier, il reçut une grande paire de jambes bien souples. Le tout donna un ensemble parfait. On aurait dit une merveilleuse sculpture en bois de teck.

Koukpanvi se rendit donc au marché, où Vovononbakin supervisait l'étalage de sa mère. Il se tenait dans des cachettes depuis lesquelles, il passait d'entières journées à contempler la demoiselle. Cette dernière aussi, apprit à la volée qu'un beau jeune homme rodait dans le marché. Elle passa aussitôt le marché au peigne fin. Lorsqu'elle vit Koukpanvi dans sa beauté d'emprunt, elle en tomba amoureux et l'invita chez elle à la maison.

Vovononbakin le présenta à ses parents et leur expliqua qu'elle voulait coûte que coûte l'épouser. Comme il s'agissait d'un étranger, ses parents refusèrent de consentir à cette union ; mais puisque leur fille insistait, ils agréèrent. Il vécut avec

eux pendant deux jours et manifesta le désir de retourner dans sa patrie avec son épouse. Aucune mise en garde ne vint à bout de l'obstination de la jeune mariée. Elle accepta de suivre le bel inconnu. Quelques jours après leur départ, Gbetoénonmon dans son inquiétude alla consulter un devin qui lui fit savoir que son gendre était un fantôme, et que sa fille allait probablement être tuée. Accablé par cette nouvelle, il retourna auprès de sa famille, et ils pleurèrent ensemble leur fille perdue.

Après des semaines de marche sans relâche, Koukpanvi et son épouse arrivèrent à la frontière entre le monde des esprits et notre monde. Ils y entrèrent. Quelqu'un vint réclamer ses jambes, un autre demanda ses bras. Le troisième reprit son buste et le dernier récupéra sa tête. En un instant, le séduisant jeune homme avait cédé la place à un répugnant fantôme. Prise de panique, Vovononbakin se mit à réclamer ses parents, mais Koukpanvi lui déclara qu'il était trop tard.

Après quelques heures supplémentaires de marche ils arrivèrent à une cabane qui n'était rien d'autre que la maison du fantôme. Ils virent sa mère, une très vieille femme complètement édentée : la mère de Koukpanvi. Elle devait souffrir de paralysie car elle n'arrivait ni à se lever, ni à faire quoi que ce soit. Vovononbakin l'assistait du mieux qu'elle pouvait, en puisant de l'eau, en faisant le ménage et la cuisine. La vieille créature était très touchée par son comportement et s'attacha beaucoup à sa personne.

Un jour, la vieille appela Vovononbakin et l'informa de la nature des habitants de la région où ils se trouvaient. Ils étaient tous des cannibales et essaieraient par tous les moyens de la dévorer s'ils apprenaient qu'une créature humaine était installée dans la maison. Elle dissimula donc Vovononbakin afin qu'elle ne soit pas découverte, et lui promit de la faire retourner chez elle, le plus tôt possible, à condition qu'elle ne désobéisse plus jamais à ses parents. Vovononbakin jura de respecter à l'avenir, ses parents.

La vieille mère demanda à l'araignée de venir tresser sa bru de la manière la plus somptueuse, car elle était en ce temps là, la meilleure coiffeuse du coin. Elle la para aussi de vêtements richement brodés, et convoqua le vent du sud pour qu'il la conduise dans la maison de ses parents. Une violente tornade se présenta, volontaire

pour transporter la belle, mais la mère la renvoya. Une douce brise se manifesta ensuite. La mère lui confia la fille et lui fit les dernières recommandations. Le vent la déposa chez elle.

Lorsque les parents de Vovononbakin la virent, ils furent comblés de joie, car pendant des mois, ils pensaient l'avoir définitivement perdue. Le père de Vovononbakin étala des peaux de bœuf sur tout le chemin pour que les pieds de sa fille ne foulent point le sable. Une grande fête fut célébrée. Chants et danses durèrent huit jours et huit nuits. Les parents racontèrent toute l'histoire au roi qui interdit formellement à tous les parents du royaume, de donner la main de leurs filles à des étrangers de provenance inconnue. Le père de Vovononbakin donna sa main à l'un de ses amis, ce que la fille accepta naturellement. Ils vécurent heureux et eurent plein d'enfants.

7- L'homme et le coq

Adjintinnin était le souverain d'une petite enclave proche de la côte de Ouidah au Sud-Bénin. Il adorait les belles femmes, qui constituaient sa seule distraction. Dès qu'il en croissait une qui l'intéressait, il la faisait venir et la prenait en mariage. Il pouvait se le permettre car il s'était constitué une grosse fortune avec le commerce des esclaves. Il possédait de quoi satisfaire à n'importe quelle exigence faite par les parents de l'élue.

Il s'était de cette façon, offert un harem de plus de deux-cent cinquante épouses. Mais son appétit n'était toujours pas assouvi. Adjintinnin voulait vraiment faire main basse sur toutes les beautés de la région. Certains dignitaires de sa cour, avait même été chargés de s'occuper en permanence de la prospection. Un jour, ils vinrent lui dire que le coq avait une ravissante fille, une vierge exceptionnelle de loin supérieure en charme à toutes les autres reines. A ces mots, le roi convoqua le coq et lui annonça son intention d'épouser sa fille. Le coq vivait dans la misère. Il ne pouvait donc pas s'opposer à l'ordre du roi.

Le coq amena sa fille au roi qui séduit, la garda auprès de lui. Avant de repartir avec l'impressionnante dot qu'il avait reçu, le coq expliqua au roi, qu'il ne devait jamais oublier que Ablavi sa fille, avait des gènes d'ovipare. Elle pouvait se mettre à picorer à n'importe quel endroit où elle verrait des céréales dispersés. Le roi promit qu'il n'en serait pas offensé, tant qu'elle restait sa propriété. Il suffisait pour elle d'être l'épouse fidèle et appréciée du roi, quelque soit ce qu'elle mange.

Le roi aima tellement Ablavi, qu'il négligea ses autres épouses. Il trouvait qu'elle lui convenait merveilleusement et se sentait comblé dans ses bras. Elle aussi lui fit découvrir toutes sortes de fantaisies encore inconnues aux humains, même les moins imaginables. Tout cela créa une forte complicité entre eux. Il avait complètement oublié ses deux cent cinquante et poussière épouses. Il ne leur adressait même plus la parole. A peine les voyait-il lorsqu'elles passaient dans son voisinage. Mortes de jalousie et de rage, les anciennes épouses organisèrent une grande rencontre. Elles se détestaient mutuellement, mais maintenant, elles étaient rapprochées par leur haine commune pour la fille du coq. Ablavi était la seule à recevoir l'affection et les caresses du roi et cela révoltait le reste du harem.

Après d'interminables discussions, une femme prit la parole. Elle était connue pour sa ruse, laquelle lui avait longtemps permis d'être la courtisane préférée du roi. C'était il y a bien longtemps, avant la venue d'Ablavi. Elle s'expliqua devant ses concubines : 'Après tout, celle dont nous parlons n'est-elle pas une femme de mauvaise descendance ? La fille du coq. Elle doit avoir conservé ses instincts primitifs. J'ai ouï dire qu'elle ne résiste jamais aux graines de maïs, où qu'elle les trouve. Cela me donne une idée très intéressante. Nous la discréditerons facilement aux yeux du roi.'

Il y avait à trois reprises, tous les ans, une grande cérémonie d'hommage organisée en honneur du roi. Les sujets venaient de divers horizons offrir des présents au roi et lui réitérer leur allégeance. Une grande danse faisait suite aux révérences. Seules les meilleures épouses du roi étaient admises dans la ronde pour étaler leurs charmes à travers diverses formes de contorsions et de déhanchements rythmés au son du balafon et des tambours. L'ancienne préférée du roi, pour honnir sa rivale, s'était procuré unealebasse de graines de maïs. Elle comptait sur sa servante pour la

renverser devant Ablavi pendant sa prestation, en présence de tous les illustres hôtes.

Les festivités suivaient leur cours normal. Il était dix heures. Le roi assis sur son grand trône de rônier tressé, s'amusait avec ses convives. Adjintinnin était particulièrement joyeux parce que c'était le tour de sa dulcinée, et il comptait sur elle pour conclure en beauté le spectacle. La servante s'avança et versa la calebasse de maïs devant Ablavi avant de se sauver en courant. Directement, Ablavi cessa de danser, s'affaissa et se mit à picorer les graines. Toute l'assistance éclata de rires, mais le roi était pris d'une terrible colère devant la honte liée à cet incident. Les autres épouses du roi déclarèrent avec indignation, que la bien-aimée d'un grand roi comme celui-ci, devait tout au moins maîtriser les règles élémentaires de savoir-vivre et de bonne conduite. Certaines hurlaient : "Quoi de plus normal ! Que peut-on attendre d'une poule ?" Et les moqueries fusaient.

Le roi demanda à un serviteur de rassembler les effets d'Ablavi et de la ramener à ses parents. Cet ordre fut immédiatement exécuté. Au petit matin, l'une des épouses du roi, la seule qui ne se chamaillait pas avec Ablavi, alla expliquer les bases réelles de l'incident au roi. Elle lui raconta la fameuse réunion et l'infâme plan qui en résulta. Le roi renvoya aussi l'épouse jalouse instigatrice du plan chez ses parents, mais sans aucun cadeau. Elle fut expulsée les mains complètement vides. Ses parents la renièrent car ils ne comprirent pas qu'une reine puisse revenir chez ses parents dans un tel état. Rejetée de tous, elle connut une existence misérable dans la brousse et ne tarda pas à mourir.

Pris d'un terrible remords, et regrettant le départ de sa chère Ablavi, le roi lui aussi ne tarda point à trépasser. Il aurait voulu revoir son épouse, mais le coq l'avait suffisamment mis en garde au moment de son mariage. Informés des raisons de la mort du roi, les anciens se réunirent et prirent une loi qui interdisait définitivement les mariages entre les hommes et les animaux.

8- La tortue et sa jolie fille

Il était une fois un roi très puissant qui régnait sur un royaume grand comme la France. Son autorité s'étendait même aux animaux sauvages de la forêt. A cette époque, la tortue était considérée comme l'animal le plus intelligent, parce qu'elle faisait beaucoup d'exploits et jouait des tours à quiconque la défiait. Le roi avait un fils nommé Demba à qui il offrit cinquante belle jeunes filles afin qu'elles soient ses épouses, mais le prince ne voulut aucune d'entre elles. Le roi outré, devint très furieux contre son fils et prit une loi stipulant que toute fille du royaume qui rivaliserait en beauté avec les épouses qu'il proposait à son fils, ou toute fille qui séduirait son fils le prince, serait tuée avec toute sa famille.

Or en plus de son intelligence exceptionnelle, la nature avait offert d'autres avantages à la tortue. Elle lui avait par exemple offert une fille d'une beauté indescriptible. Ayant appris l'édit du roi, la mère se dit qu'il serait très risqué de garder un bel enfant comme le leur, car tôt ou tard, le prince la verrait et en tomberait immédiatement amoureux. Elle proposa donc à son mari de la tuer et de la jeter dans la brousse. Celui ci s'opposa, et proposa de la garder jusqu'à l'âge de trois ans, en prenant soin de bien la dissimuler.

Un jour, tandis que la tortue et son épouse étaient dans leur champ, il advint que le prince vint chasser du gibier dans leur voisinage. Il vit un oiseau perché sur un mur de la maison. Le pauvre oiseau contemplait tellement la fille qu'il ne sut pas que quelqu'un s'approchait de lui. Le prince abattit l'oiseau avec son lance-pierre et il tomba raide mort dans la maison. Il envoya donc un de ses serviteurs récupérer l'oiseau. Celui-ci cherchant l'oiseau des yeux, aperçût la fillette. Frappé par sa beauté, il retourna et fit venir son maître. Dès qu'il posa le regard sur elle, le prince devint fol amoureux. Il resta longtemps à parler avec elle, à lui promettre monts et merveilles ; jusqu'à ce qu'elle accepte, finalement, d'être son épouse. Après cela, le prince retourna au palais mais se garda bien de parler à son père des événements qui s'étaient passés.

Le lendemain matin, le prince Demba envoya à la tortue, une dot de soixante pièces de tissus et de trois-cent cauris, avant d'aller, dans l'après-midi, lui déclarer son intention de se marier avec sa fille. Voyant que ce qu'il redoutait était en passe de se produire, la tortue expliqua au prince qu'il ne pouvait accepter de peur que le roi ne fasse périr toute sa famille. Mais le prince promit de les défendre au prix de sa propre vie. Après une discussion houleuse, la tortue accepta de lui donner la main de sa fille. Le prince retourna tout joyeux à la maison et informa sa mère. Au lieu de jubiler, celle ci s'effondra en sanglots. Elle se dit qu'en apprenant une telle contrariété, le roi ferait exécuter son brave enfant, cependant elle voulait qu'il épousa la fille de son choix. Elle négocia donc avec la tortue et compléta la dot, pour qu'il n'offre point sa fille à quelqu'un d'autre. Pendant les cinq années qui suivirent, le prince allait secrètement visiter sa bien-aimée.

Bien entretenue par son futur époux, Adet, la fille de la tortue, avait pris beaucoup de rondeurs et était prête pour le vrai mariage. Le prince décida alors d'informer son père. Lorsqu'il apprit la nouvelle, le roi devint rouge de colère, mais gardant son sang-froid, il convoqua tout le royaume sous l'arbre à palabre pour le jour du marché.

Le jour fixé, la place publique était noire de monde. A la venue du roi et de la reine, tout le peuple se prosterna pour les saluer. Le roi demanda qu'on fasse venir la fille. Il resta stupéfait. Jamais il n'avait vu pareille beauté dans son royaume. Prenant la parole, il expliqua au peuple qu'il était fâché contre son fils parce qu'il avait demandé la main d'Adet sans le prévenir, mais qu'à la vue de la créature concernée, il pensait que son fils avait fait le meilleur choix possible, et que de ce fait, il lui pardonnait.

La foule lança à l'unisson des cris d'admiration pour saluer le charme de la fille. Elle méritait sans aucun doute le titre de princesse. Le roi annula donc la loi inique qu'il avait prise cinq années plus tôt. Le mariage eut lieu le même jour, et un immense festin de cinquante jours fut organisé. Tout le peuple fut gavé de fufu et de vin de palme. A la fin des festivités, le roi confia la moitié de son royaume à la tortue et lui offrit trois cent esclaves pour labourer ses terres. Il devint l'un des plus nantis du royaume. Sa fille et le prince vécurent longtemps, comblés et prospères. A la mort du roi, ils prirent la succession. La tortue assista avec fierté à tous ces événements. Non seulement il était le plus intelligent de tous les animaux et de tous les hommes,

mais aussi le plus heureux.

MORALE : Ayez toujours de belles filles, car quelque soit votre misère, il y a une chance qu'un fils de roi en tombe amoureux. Leur union vous enrichira.

9- Le chasseur et ses amis

Il y a bien longtemps, vivait dans la brousse, un chasseur Calabar nommé Effiong. Il tuait plein d'animaux qu'il vendait pour s'enrichir, et il avait une grande réputation dans tout le pays. Effiong était très dépensier. Il gaspillait tout son argent dans les excès de table. Il mangeait et buvait avec tout le monde jusqu'à ce que ses poches se vident, puis il repartait faire la chasse. Il advint que la chance s'éloigna progressivement de lui. Il avait beau c pendant des jours et des nuits, il ne trouvait plus le moindre gibier. Un jour, comme il était complètement affamé, il alla emprunter deux cent cauris à son vieil ami Okun. Il lui demanda de passer récupérer les sous chez lui, à une date bien précise, en prenant soin de se munir de son fusil bien chargé de munitions pour parer à toutes éventualités.

Effiong avait d'autres amis. Au cours d'une expédition nocturne, il avait fait la connaissance d'un léopard et d'un lynx. Il avait aussi croisé une autre fois, dans une ferme, un coq et un bélier. Pendant qu'il réfléchissait au remboursement de sa dette, un plan lui vint à l'esprit. Il alla le lendemain demander à de son ami le léopard un prêt de deux cent cauris remboursable le même jour, à la même heure. Il lui précisa aussi que s'il ne le voyait pas ce jour, il avait la permission de tuer et de dévorer tout ce qui s'y trouverait. De la même manière exactement, le chasseur se rendit auprès du coq, du lynx et du bélier pour prêter de l'argent selon les mêmes modalités.

Le jour fixé, le chasseur répandit des graines de maïs dans toute sa concession et partit se cacher bien loin. le coq se souvint de sa créance et se rendit chez le chasseur pour récupérer son dû. A sa grande surprise, il ne trouva personne ; mais comme après sa longue marche, il avait très faim, il se mit à picorer les graines de maïs éparpillées sur le sol. Le lynx ne tardât pas à faire son entrée. Comme il ne vit pas le chasseur, il sauta sur le coq et le mit en pièces. Occupé à manger la viande tendre, il n'aperçût pas le bélier qui, enragé par l'absence de son débiteur, le chargea violemment avec ses cornes. Ne se sentant pas assez fort pour affronter le bélier, le lynx ramassa les restes de son repas et s'enfuit dans la brousse, renonçant ainsi à ses deux cent cauris. Content que son adversaire ait abdiqué, le bélier se mit à bêler fièrement. Le bruit attira le léopard qui était aussi en route. A mesure qu'il s'approchait, l'odeur de viande fraîche s'intensifiait. Pour étancher sa faim, il bondit sur le bélier et lui trancha la gorge, avant de le dévorer.

Il sonnait déjà huit heures. Après avoir vidé son gros bol de bouillie de mil, Okun épaula son fusil et se dirigea vers la demeure d'Effiong pour recouvrer sa créance. Quand il vint au portail, il entendit des rugissements. Etant lui même un chasseur, il s'approcha avec précaution et abattit le léopard en un coup de feu. La mort du léopard signifiait qu'Effiong était débarrassé de quatre de ses créanciers. Le lynx tua le coq. Le bélier fit déguerpir le lynx qui par sa fuite renonçait à son argent. Le léopard qui tua le bélier venait d'être abattu par Okun. Cela lui faisait une économie de huit cent cauris, mais ce n'était pas fini. Il restait théoriquement redevable de deux cent pièces de cauris.

Ayant entendu le coup de feu, Effiong sortit de sa cachette. Okun se tenait debout devant la dépouille du léopard. Effiong se mit à crier en simulant une grande colère. "Pourquoi as-tu tué mon ami le léopard ?" Demanda t-il furieusement. Comme il menaçait de se plaindre au roi pour l'affront causé, Okun fut pris d'une grande frayeur et se confondit en excuses. Il ajouta qu'il renonçait à sa créance. Or c'était exactement ce que voulait Effiong. Il demanda donc à son ami de rentrer chez lui, qu'il était pardonné et qu'il enterrerait lui même la dépouille de son ami le léopard. Okun s'empressa de lui fausser compagnie après une litanie de remerciements pour son pardon.

Effiong n'inhuma guère la dépouille. Il sépara la peau tannée de la chair. Il fit rôtir

la viande qu'il mangea pendant plusieurs jours. Quant à la peau, il alla dans un marché lointain l'échanger contre une forte somme d'argent. Depuis ce jour, quand le lynx voit une poule, il l'attrape et la dévore en souvenir de sa créance de deux cent cauris, que le chasseur ne paya jamais.

MORALE : Ne prêtez jamais de l'argent aux gens. Pour ne pas vous rembourser, ils essayeront de vous faire la peau d'une manière ou d'une autre.

10- La femme, le chimpanzé et l'enfant

Agossou Goudounon était l'un des esclaves du roi Toffa et vivait dans une ferme aux environs de Hogbonou. Il n'aimait pas l'agriculture. C'était plutôt un chasseur qui tuait différentes espèces d'antilopes et de singes. Il nettoyait et séchait les peaux avant de les vendre au grand marché. Les peaux de singes servaient à confectionner des tam-tams, tandis que celles d'antilopes étaient transformées en tapis. Agossou grillait la viande aussi et la vendait, mais ces activités ne lui rapportait que sa juste pitance. Il n'était point riche.

Agossou se rendit sur les rives du Mono et épousa une femme-esclave nommée Ayoko, après avoir versé une caution symbolique à son maître, le roi des Adja et l'emmena chez lui. Durant la saison sèche qui suivit, Ayoko eut un enfant.

Un jour, alors que le bébé terminait à peine son quatrième mois, la mère, voulant vaquer à ses occupations dans la brousse, le coucha, emmailloté dans un pagne, sous un kapokier. Agossou était parti chasser dans des régions lointaines. En fait Ayoko devait débroussailler le champ familial afin qu'il soit prêt pour les semailles de tubercules qui devaient être achevées deux mois avant la reprise des pluies. Elle travaillait ainsi durant des heures sans interruption. Elle le fit plusieurs jours

successifs.

Pendant que la mère travaillait au loin, un grand chimpanzé sortait de la forêt et venait jouer avec le bébé. Il le prenait dans ses bras et ensemble, ils montaient dans les arbres. Quand la mère revenait de son dur labeur, le chimpanzé ramenait l'enfant.

Zodigbé était lui aussi un chasseur, et vivait dans les voisinages. Il désirait profondément Ayoko et lui faisait des avances toutes les fois que son mari était absent. Mais Ayoko le regardait à peine et l'écoutait encore moins, car elle tenait beaucoup à Agossou son mari. La jalousie de Zodigbé augmenta d'un cran lorsqu'il apprit qu'elle avait eu un enfant. Ce matin là, lorsqu'il la vit sans le bébé, il poussa sa curiosité et demanda : 'Où donc se trouve ton bébé ?' Sans réfléchir, la femme lui répondit qu'un grand chimpanzé prenait soin de lui pendant qu'elle évoluait dans ses travaux champêtres. Zodigbé resta dans les parages et put voir l'étrange animal. Il décida d'informer le mari de la dame de cette affaire bizarre.

Lorsqu'Agossou rentra auprès de sa famille, il reçut la visite de Zodigbé qui lui déclara avoir vu son épouse dans les plantations avec un grand chimpanzé. Agossou n'en crut pas un mot. Pour le convaincre, Zodigbé l'invita à le suivre afin de voir de ses propres yeux toute la scène. Enervé, Agossou décida de tuer cet animal si les déclarations de son 'ami' s'avéraient exactes. Le lendemain, ils se rendirent donc à deux dans les plantations. Il aperçut effectivement le chimpanzé qui comme à l'accoutumée, jouait avec son enfant. Agossou épaula donc son arc, ajusta sa flèche et toucha le grand primate qui dégringola de l'arbre. Mais le chimpanzé vivait encore et était plus fort que jamais. Dans sa rage, il se redressa et déchira le bébé qu'il jeta dans les herbages. Alertée par les bruits, la femme s'était cachée derrière le géant animal. Agossou pensa que sa femme lui préférait le chimpanzé et que cette raison expliquait le fait qu'elle s'était rangée de son côté. Il la flécha aussi en bandant son arc. La pauvre femme mourut dans un lac de sang, au bout de quelques instants.

Agossou s'empressa de retrouver le roi Toffa et lui expliqua sa version des nombreux événements qui s'étaient produits. Toffa aimait la guerre et il ne doutait pas du fait que le roi des Adja n'hésiterait pas à lui demander des comptes s'il apprenait ce qui

était arrivé à sa servante Ayoko. Toffa réunit donc ses troupes les plus aguerries. Il avait une revanche à prendre sur le souverain du Mono et attendait depuis longtemps une occasion pour combattre. Il envoya lui-même un messenger informer le roi des Adja qui renvoya le messenger en demandant la tête du chasseur imposteur qui avait osé tuer sa belle servante. Toffa refusa catégoriquement de se plier à cet ordre.

Les troupes rivales se retrouvèrent à proximité d'un lac et se livrèrent une bataille sanglante. Trente des combattants Adja périrent ce jour là, tandis que Toffa perdit vingt vaillants soldats. Le nombre de blessés dans chaque camp était considérable. Les affrontements penchaient en faveur des troupes de Hogbonou qui étaient mieux préparées. Fort heureusement, une horde de revenants apparut d'on ne sait où et stoppa les combats. Ils étaient les envoyés des ancêtres et portaient de grands masques sacrés. L'un d'eux, qui devait probablement être leur chef, tenait une hache dans ce qui semblait être sa main. Il ordonna que tout le monde s'asseye afin que le litige soit tranché.

Il commença d'abord par déplorer le fait que les hommes ne pensaient qu'à la violence et aux guerres au lieu de régler fraternellement leurs différends. En honneur des cinquante combattants tombés ce jour à cet endroit, il baptisa le lac, "lac de la mort" ou "Koutonnou" avec la voix grave qu'il utilisait pour s'exprimer. Il n'y a aucun secret pour les ancêtres, ils connaissent les choses qui se déroulent dans les deux mondes. Mais les gens de Hogbonou ne le savaient pas, apparemment, car ils furent vraiment surpris lorsque le grand revenant raconta la vraie version des événements, toute la scène depuis le début. N'ayant plus aucune alternative, Toffa livra Zodigbé qui fut décapité. Sa tête fut remise au roi des Adja qui rentra chez lui triomphalement et la déposa sur ses fétiches.

Depuis ce jour, les deux royaumes ne s'affrontèrent plus jamais. Les singes et les chimpanzés fuyaient désormais les hommes, même lorsqu'il s'agissait de simples enfants. Une loi aussi fut votée interdisant les mariages entre les esclaves de royaumes différents. Pour sceller tout ceci, le nom du lac de la mort est resté jusqu'à ce jour et a même été donné à une grande ville d'Afrique de l'Ouest.

11- Pourquoi le soleil et la lune vivent dans les cieux.

Autrefois, le soleil et la mer étaient de grands amis et vivaient tous les deux sur la terre. Le soleil rendait souvent visite à la mer, mais la mer ne faisait pas de même en retour. Un jour, le soleil demanda à la mer pourquoi elle n'était jamais venue le voir chez lui. La mer répondit que la maison du soleil était trop petite et que si elle devait venir avec tous ses gens, la maison serait carrément submergée. Elle précisa aussi que, s'il tenait à ce qu'elle vienne, il devait construire une très vaste demeure. En fait, la horde qui suit la mer, tous ceux qu'elle loge chez elle et en elle sont trop nombreux et trop grands. Mais le soleil ne semblait pas comprendre ce fait.

Le soleil retourna chez lui et fut accueilli avec un large sourire par son épouse la lune. Il lui expliqua ce qu'il avait promis à son amie la mer, et le lendemain les travaux de construction débutèrent. Au bout d'un certain temps, la construction étant achevée, le soleil invita la mer et sa troupe pour le lendemain.

Le jour suivant, la mer quitta son lit et arriva comme convenu. Elle resta au pas de la porte et demanda au soleil : "Puis-je entrer ?" Le soleil répondit : "Entre mon amie, mets-toi à l'aise." La mer commença donc à s'introduire dans la demeure, avec les familles de poissons et toutes les espèces marines. Tous les meubles de la maison flottaient déjà, alors la mer pour se rassurer, demanda à son ami : "Dois-je continuer à entrer ?" Le soleil hocha la tête, dans un signe d'approbation. Alors plus d'eau entra dans la maison. Le niveau de l'eau avait déjà dépassé les fenêtres et le soleil et la lune étaient perchés sur la toiture. Une fois encore, la mer posa la question. Le soleil et la lune répondirent tous "Oui". L'eau entra et submergea la maison qui n'était plus qu'un petit point au milieu des vagues. Le soleil et la lune s'envolèrent vers le ciel qu'ils ne quittèrent plus. Ils y sont restés jusqu'à ce jour.

12- La libellule et la vache.

Le royaume Danxomè fut l'un des plus grands royaumes d'Afrique. Pendant une certaine période, il fut dirigé par une belle reine appelée Tassi Hangbé. Elle était riche et très hospitalière. A intervalles réguliers, elle organisait des réjouissances collectives auxquelles elle conviait tous les humains et tous les animaux domestiques. Elle n'invitait jamais les bêtes sauvages car elle les craignait.

Un jour, elle eut une de ces fêtes. Il y avait trois énormes tables pleines de toutes sortes de mets agréables. La reine demanda à la vache de distribuer les repas car elle était la plus grande de tous les convives. Sans difficulté, la vache s'acquitta de tâche, mais au cours de la distribution du premier met, elle oublia la libellule qui était trop petite et difficilement perceptible. Celle-ci ne dit rien et garda sa bonne humeur.

Bientôt les assiettes étaient vides. Il fallait passer au met suivant. La vache distribua encore et omit une fois encore la libellule. Cette dernière était fâchée, mais par respect pour la reine, resta calme. La même situation se reproduisit pour le troisième et dernier met. Alors, la libellule se pointa devant la vache et réclama sa part, mais la vache lui demanda de patienter, qu'elle mangerait plus tard. Au bout du rouleau il ne resta plus rien. Tout le monde était rassasié et joyeux, excepté la libellule qui n'avait fait qu'observer les autres se délecter. Elle rentra chez elle les larmes aux yeux et l'estomac vide.

Le lendemain, la libellule retourna au palais, se plaindre à la reine. Tassi Hangbé décida que, comme la fête avait été présidée par la vache, et qu'elle avait délibérément omis de lui servir à manger, la libellule pouvait désormais chercher sa

nourriture quotidienne en picotant au creux des paupières de la vache. Cette pratique est restée jusqu'à ce jour, conformément à la décision de la reine. Vous verrez les libellules voltiger au voisinage des yeux des vaches et des bœufs, de même que les pique-bœufs nettoient leur surface corporelle.

13- De la rivalité entre le chat et les rats.

Oba Ogou régnait sur le trône des peuples Idatcha de Dassa, depuis cinquante ans. Le royaume était stable et prospère. Le roi était un homme solitaire, seuls deux bestioles partageaient sa compagnie et vivaient avec lui dans son palais. Il s'agissait d'un chat et d'un rat. Le chat s'occupait du ménage et le rat faisait la cuisine. Le chat qui était le préféré du roi avait aussi en charge, la garde du magasin royal.

Le rat qui était très pauvre, tomba amoureux d'une belle qui approvisionnait souvent le palais en produits maraichers. Ah, qu'elle était belle ! Elle était belle comme une tomate mûre. Mais le rat ne savait pas avec quoi il pourrait lui offrir un cadeau, et comment lui faire des avances.

Le rat finit par avoir une idée. Il pensa au magasin du roi. Pendant la nuit, profitant de sa petite taille, il creusa une brèche dans le plancher et put s'introduire dans le magasin. Il vola du maïs et des fruits rares qu'il offrit à sa bien-aimée.

A la fin du mois, le temps des comptes vint. Le chat qui voulait faire le point des réserves du magasin remarqua la disparition d'une grande quantité de maïs et de certains fruits. Le roi était mécontent et exigea une explication. Le chat ne savait vraiment pas quoi répondre. Finalement, une de ses amies lui révéla que le rat était l'auteur du larcin et qu'il avait offert les produits à une belle fille.

Le chat démontra son innocence au roi, mais celui-ci limogea à la fois le rat et le chat. Pour se venger, le chat tua et mangea le rat. Il continue d'ailleurs jusqu'à ce jour à traquer les descendants du rat, partout où il les trouve.

14- L'éclair et le tonnerre.

Durant les temps très anciens, l'éclair et le tonnerre vivaient sur terre au milieu des autres créatures. C'est un édit royal qui les expulsa et les condamna à vivre très loin, dans l'isolement. Le tonnerre était une brebis et l'éclair était son fils. Chaque fois que le chevreau s'énervait, il incendiait les maisons, déracinait les arbres et parfois même saccageait les plantations. Quand il commettait ses forfaits, la mère brebis émettait un cri strident pour lui demander de stopper immédiatement. Le chevreau ne prenait jamais les mises en garde de sa mère au sérieux. Un jour, les trouvant insupportables, les habitants se plaignirent au roi.

Le roi ordonna donc à la brebis et à son enfant d'aller rester dans les profondeurs de la brousse pour ne plus importuner leurs concitoyens. Cela n'arrangea pas les choses, car même depuis leur nouveau logis, l'éclair continuait d'incendier la forêt et les champs lors de ses crises de colère. Les autres se plaignirent encore au roi qui décida alors de les bannir définitivement de la terre. Ils se réfugièrent dans le ciel. Lorsque l'éclair désobéit et crache du feu partout, vous pouvez encore entendre les cris de remontrance de sa mère le tonnerre. Les jours où sa mère s'absente, vous le verrez causer encore des dégâts sur terre.

15- Le buffle et l'éléphant

De tous temps, buffles et éléphants, ne s'entendaient jamais. Comme ils ne trouvaient pas cette situation agréable, ils demandèrent donc à Golou leur roi, de les aider à résoudre leur conflit. Le problème qui les opposait était très simple. L'éléphant se vantait devant leurs amis communs en disant qu'il était le plus fort et le meilleur chasseur des deux. Cette affirmation dérangeait profondément le buffle.

Golou n'était pas très malin comme roi. Il avait été élu simplement parce qu'il était le plus âgé des postulants. Golou proposa pour le règlement du différend, que les deux protagonistes s'affrontent. Il fixa donc le lieu et le moment.

Au jour convenu, le buffle se présenta le premier sur l'arène. Ensuite, l'éléphant fit son apparition avec de stridents barrissements. Les deux géants se chargèrent mutuellement et le combat démarra dans un gros nuage de poussière. L'affrontement était si violent que tous les spectateurs s'enfuirent vers leurs maisons respectives, par mesure de précaution. Seul le singe suivait encore la scène, depuis un lointain baobab sur lequel il faisait des grimaces et des pirouettes.

Le singe décida d'alerter le roi de la tournure des événements. Sur le trajet, il vit une minuscule araignée qu'il se mit à pourchasser. Le singe était l'animal le plus distrait de la forêt. Il perdit tout le temps à s'amuser. Le roi qui s'occupait des fleurs de son jardin se trouva nez à nez avec le singe et l'interpela. "Ola, que fais-tu dans mon jardin, jeune singe ?" A ces mots, le singe se prosterna devant le roi en bégayant. Il ne savait pas quoi répondre, il avait oublié ce qui l'avait amené. Comme le roi était de bonne humeur ce jour là, il lui offrit un régime de bananes et lui demanda de rentrer chez lui. Le singe qui adorait les bananes, attrapa le régime, remercia le souverain avant de disparaître dans les buissons. Subitement, il revint sur ses pas et après quelques grimaces rapporta au roi la situation qu'il avait observée. Il s'était enfin souvenu. Il lui annonça que l'éléphant et le buffle, au lieu de s'en tenir à l'arène pour leur duel, détruisaient dans leur fureur toutes les infrastructures du royaume et même les champs.

Quand le roi apprit la nouvelle, il fut stupéfait. Il ramassa sa carabine et alla abattre le buffle et l'éléphant. Les deux bêtes moururent après de longues souffrances. Depuis ce temps, les animaux sauvages ne demandent plus aux hommes de leur régler leurs problèmes de mésentente. Ils évitent aussi de se combattre sur les places publiques, préférant les endroits secrets au fond de la forêt. Aussi, comme le duel n'enregistra ni gagnant ni perdant, les deux espèces ne se sont plus jamais réconciliées.

16- Pourquoi les poissons vivent dans l'eau.

Il y a bien longtemps, sous le règne de Agadja le conquérant, le poisson vivait encore sur la terre ferme comme la plupart des animaux. Il était d'ailleurs le meilleur ami du léopard et se rendait fréquemment chez lui dans sa maison de brousse et ils s'entretenaient longuement. Le léopard avait une dame magnifique pour épouse. Le poisson tomba sous son charme. Au bout d'un certain temps, le poisson prit l'habitude de se rendre chez le léopard en son absence et faisait l'amour à la femme de ce dernier. Il le faisait bien et la femme du léopard appréciait. Comme la chose était devenue quasi-quotidienne, une vieille voisine informa le léopard de ce qui se déroulait pendant son absence. En un premier temps, le léopard ne voulut pas croire que le poisson, qui était son seul ami, son meilleur ami, pouvait lui jouer un aussi sale tour.

Un jour le léopard rentra plus tôt que prévu et découvrit sa femme et le poisson, enlacés dans sa chambre. Il se fâcha et décida de tuer le poisson pour l'affront qu'il avait commis. Mais en souvenir de leur longue amitié, il décida de ne pas se venger personnellement. Il rapporta les faits au roi Agadja. Le roi convoqua un conseil populaire et le léopard exposa les faits devant tout le royaume. Ensuite la parole fut donnée au poisson pour qu'il s'explique. Honteux et confus, le poisson n'avait rien à dire. Le roi se positionna devant lui et déclara: "Cette affaire est très grave. Le léopard t'estimait beaucoup et te considérait pour son ami fidele; mais toi, profitant

de son absence, tu as détourné son épouse et goutté à ses charmes. Tu as même répété à plusieurs reprises ton crime.” Le roi voulait bien châtier le poisson, mais il lui était redevable pour un ancien service rendu. Après une courte réflexion, il décida donc que le poisson vivrait désormais dans les cours d’eau. Chaque fois qu’il sortirait de l’eau, il mourrait. Aussi, les hommes avaient l’autorisation de le manger si jamais ils mettaient la main sur lui. Cela lui servit de leçon et pour les autres, ce fut un exemple.

17- Pourquoi la musaraigne ne se montre jamais dans la journée

Il était une fois, une vieille chèvre qui avait sept chevreaux. Un jour, elle reçut la visite de la musaraigne qui devait se rendre auprès de son beau-père qui vivait dans un village, à une journée de marche vers l’est. La musaraigne demanda donc à la vieille chèvre, de lui prêter un de ses gentils chevreaux pour l’aider à transporter ses bagages. La chèvre refusa catégoriquement, mais un chevreau qui avait entendu la conversation, supplia sa mère de le laisser y aller, afin de découvrir le monde et de se promener un peu. Comme il insistait, sa mère finit par accepter malgré elle, et le laissa partir.

La musaraigne prit donc la route, cheminant aux côtés du chevreau qui transportait une jarre remplie de dolo. Ils trouvèrent à mi-chemin, un papayer. La musaraigne demanda au chevreau de poser la jarre au niveau du papayer. Ils marchèrent encore longtemps et arrivèrent enfin dans la demeure du beau-père. Ce dernier était honoré de leur visite et servit un grand banquet. Quand vint l’heure de passer à table, la musaraigne envoya le chevreau auprès de la jarre pour qu’il amène à boire. Lorsque le chevreau prit la route, la musaraigne sauta sur les mets et mangea comme un glouton, tout ce qui avait été préparé. Le chevreau s’empressa d’aller sous le papayer et de remplir la calebasse. Au bout de quelques heures de marche, il revint. Il avait très faim et était épuisé par le premier voyage, mais le souvenir des délicieux repas qu’il avait vus sur la table lui donnait une énergie nouvelle et il tint bon. Il se présenta donc à la musaraigne, tout salivant et tenant sur sa tête la calebasse de dolo. A sa grande surprise, la musaraigne lui expliqua qu’il était venu trop tard et

que toute la nourriture était finie. Sur ce, elle prit laalebasse et la vida d'un trait. Le chevreau n'avait pas d'autre choix que de se coucher le ventre creux. Le lendemain le même incident se répéta, puis encore le surlendemain. Le chevreau avait beaucoup maigri et était tout faible, mais la musaraigne s'était bien engraisée et passait tout le temps à péter de joie, lorsqu'elle ne se gavait pas de nourriture. Elle pétait : Bran ! Bran ! Pou !

Enfin, vint le jour de quitter la maison du beau-père. Le pauvre chevreau était au bord des larmes et tenait difficilement sur ses jambes. Ils arrivèrent dans leur village au coucher du soleil. Le chevreau s'empressa de se plaindre à sa mère du mauvais traitement que la musaraigne lui avait infligé. Effectivement, le petit n'était plus reconnaissable, car il était sec comme une branche. La vieille chèvre qui tenait beaucoup à ses petits, décida de se venger du vilain traitement que la musaraigne avait infligé à son petit.

Une année entière était passée. La musaraigne avait oublié l'histoire. Elle avait encore besoin de se rendre chez son beau-père. Elle alla donc demander assistance à la vieille chèvre. Ce jour là, dans la maison de la chèvre, la tortue sa cousine était venue prendre des nouvelles. La chèvre lui avait narré la mésaventure de son plus jeune chevreau. Donc, quand la musaraigne fit sa doléance, au lieu d'un autre chevreau, la tortue se porta volontaire en disant qu'elle était volontaire pour l'aider et lui tenir compagnie car elle même avait une commission à transmettre dans ce même village où vivait le beau-père de la musaraigne.

Les deux compagnons prirent immédiatement la route. Tout se passait bien jusque là. Arrivés à la moitié du trajet, ils s'arrêtèrent à proximité du papayer. La musaraigne voulait utiliser la même tactique. Elle demanda à la tortue de laisser la jarre sous l'arbre et de la suivre. La tortue exécuta l'ordre mais à peine la musaraigne s'était retournée pour que le trajet se poursuive, la tortue reprit la jarre et la cacha sous sa carapace. Quand ils arrivèrent à destination, la tortue sortit discrètement la jarre et la cacha sous les buissons dans l'arrière-cour. Le beau-père fut très accueillant et ordonna que les repas soient servis. La musaraigne pria à ce moment précis, la tortue de retourner au papayer, afin d'amener la boisson qui devait accompagner le festin.

La tortue accepta mais à la grande désolation de la musaraigne, au bout d'une minute seulement, elle avait ramené le dolo de la jarre. La musaraigne était si énervée qu'elle refusa de manger lorsque les serviteurs présentèrent les mets. La tortue mangea copieusement. La même chose se répéta plusieurs fois, jusqu'à ce que la musaraigne devienne elle même très chétive et que sa bouche s'allonge complètement. La tortue par contre était heureuse et satisfaite.

Ne supportant plus les douleurs gastriques provoquées par des journées entières de faim, la musaraigne demanda en secret à sa belle mère de lui servir à manger pendant que la tortue semblait distraite et jouait avec quelques petits enfants. Une fois cuit, le repas devait lui être amené dans la chambre où il allait s'étendre pour dormir un peu. En effet, le sommeil était devenu sa seule consolation. Comme sa belle mère accepta sa proposition, il se recoucha et ronflait bientôt. La tortue avait pu deviner que quelque chose se tramait. Elle alla donc se mettre derrière la porte dans la chambre. La belle mère vint poser le repas sur la natte où la musaraigne était couchée, puis rejoignit sa cuisine, sans autre protocole. Une fois encore, la tortue sauta sur le plat et le vida d'un trait. Après avoir passé un peu d'huile de palme sur les lèvres et les mains de la musaraigne, elle retourna jouer dans la cour, en laissant les assiettes vides que la belle mère vint récupérer.

Finalement, la musaraigne se réveilla, plus affamée que jamais. Elle accusa sa belle mère de ne lui avoir pas servi le repas qu'elle avait pourtant promis. Mais la dame réfuta l'accusation et insista que non seulement le repas avait été servi, mais qu'elle l'avait entièrement consommé. La musaraigne se retourna vers la tortue. Pour élucider le cas, tout le village fut réuni. La tortue s'exprima en premier et déclara que pour savoir celle qui avait mangé le fameux plat de haricots, il suffisait d'examiner les lèvres et les mains de chacun. A l'unanimité, la foule trouva que c'était la meilleure idée. Les lèvres et les mains de la tortue étaient propres, soigneusement nettoyées, tandis que celles de la musaraigne étaient rouges et huilées. Tout le monde hua la musaraigne qui fut traitée de menteuse, de voleuse et d'ingrate.

Depuis ce jour, elle ne se montre plus en plein jour, se cachant dans les buissons et les endroits secrets des cuisines, attendant seulement la nuit pour sortir discrètement. Aussi, sa bouche est-elle restée aussi longue. La tortue retourna dans sa patrie et raconta ses exploits à la vieille chèvre et à ses chevreaux. Tous la remercièrent pour

son aide et répandirent l'information dans tout le pays. La tortue fut saluée pour sa sagesse.

18- Pourquoi le lombric (ver de terre) vit sous terre

Il y a bien longtemps, Adjinankou régnait sur le monde et dirigeait tous les hommes et tous les animaux. Il avait fait bâtir une très grande case sous laquelle, toute la terre se réunissait de façon périodique pour des discussions importantes, pour des cérémonies ou pour des fêtes. Le plus souvent, il s'agissait de fêtes, car le monde était en paix et il n'y avait pas beaucoup de problèmes à débattre. Après avoir bien bu et mangé, on organisait des ballets, des scènes de théâtre ou bien quelqu'un se mettait au milieu pour déclamer un discours improvisé. Un jour, alors qu'il était rempli de sodabi [1], le leader des fourmis, déclara que sa tribu était plus puissante que toutes les autres et que même l'immense éléphant ne pouvait la vaincre. La chose était d'ailleurs vraie. Dans ses propos il était particulièrement virulent à l'endroit des vers de terre qu'il qualifia de sales bestioles qui se tortillent.

Les lombrics n'apprécièrent pas un tel manque de respect, de surcroît, devant l'assemblée populaire. Ils se plaignirent donc au roi qui ne trouva d'autre solution, qu'un affrontement entre les deux tribus pour déterminer laquelle avait la suprématie. Le jour du combat fut fixé et tout le monde assista à la bagarre en qualité de témoin. Les vers de terre se présentèrent en premier. Sans défenses, ils s'étaient assemblés et se tortillaient dans tous les sens comme des danseurs professionnels. Hélas, la guerre n'était pas une danse. Ensuite, vinrent les fourmis, conduites par leur chef, des millions d'insectes alignés, formant une colonne noire d'un centimètre de largeur mais s'étirant sur des kilomètres en longueur. Quand le top fut donné, ils disloquèrent les rangs et couvrirent toute l'aire de combat, dépiétant systématiquement tous les lombrics, avec leurs pinces acérées. Le combat ne dura qu'un clin d'œil. Les lombrics rescapés se dissimulèrent sous terre. Le roi déclara que les fourmis avaient gagné. Depuis ce jour, les lombrics vivent sous terre dans une peur terrible, et se cachent dès qu'ils aperçoivent quoique ce soit.

[1] Sodabi : Alcool buvable obtenu après la distillation du vin de palme. C'était la boisson la plus prisée dans le royaume du Dahomey et dans les pays environnants.

19- L'éléphant et la tortue

Le conte vole, court, saute, virevolte et atterrit dans le royaume de Ganvié. C'était il y a vraiment longtemps, à une époque où il n'y avait aucun cours d'eau dans cette région, les habitants devaient faire des kilomètres avant de trouver un peu d'eau. Dokouin Sossa était le grand roi. Il ne régnait pas seulement sur ses frères les éléphants, mais aussi sur tous les hommes et toutes les espèces. Les éléphants étaient respectés et redoutés pour trois raisons. D'abord, c'était un membre de leur clan qui était au pouvoir, ensuite ils étaient les plus grands animaux ; et enfin ils avaient les plus gros yeux, des yeux larges comme leurs oreilles.

Des réjouissances étaient organisées de temps à autre. L'éléphant mangeait toujours plus que les autres, vu sa taille, c'était compréhensible. Mais la chose déplaisait vraiment à la tortue qui décida de mettre un terme à l'appétit vorace du grand mammifère. Elle se rendit un après-midi dans la demeure de l'éléphant en portant dans sa sacoche des lentilles séchées. C'était le met préféré de l'éléphant.

L'éléphant installa confortablement la tortue. Tandis qu'ils parlaient de tout et de rien, la tortue ferma un œil et sortit de sa besace les lentilles et se mit à en croquer. Comme ça sentait vraiment bon, l'éléphant demanda : "Cher ami, l'odeur me fait saliver. Que manges-tu de si intéressant ?"

Tout en gardant une de ses paupières close, la tortue répondit : “C’est vraiment succulent, mais c’est aussi un peu douloureux. Je mange mon œil gauche, ça fait mal mais c’est délicieux.” Elle leva la tête et l’éléphant crut constater l’absence de l’œil gauche. L’éléphant continua : “Si c’est si bon, alors enlève moi aussi un œil afin que je le mange.”

La tortue connaissait la gourmandise de l’éléphant et avait préparé un couteau à cet effet. Elle lui expliqua qu’il était trop géant et qu’elle ne pouvait atteindre ses yeux. L’éléphant prit sa trompe et souleva la tortue. Lorsque l’œil fut à sa portée, la tortue n’hésita pas une seule seconde. En un coup, le globe était dehors. L’éléphant avait atrocement mal. Il se remuait violemment la tête. La tortue lui introduisit habilement des lentilles dans la gueule et il les mangea. Il les trouva si succulent, qu’il en oublia la douleur qui le traumatisait.

L’éléphant demanda à en prendre encore. Une fois encore, la tortue lui fit savoir que pour ça, il devait sacrifier son second œil. L’éléphant était d’accord. De la même façon son second œil fut ôté et il se consola en avalant les délicieuses lentilles séchées que la tortue avait mises dans sa bouche avant de descendre de la trompe pour se cacher. L’éléphant était complètement aveugle. Il se mit donc à faire beaucoup de bruit. Il démolit sa maison et déracina beaucoup d’arbres mais aucune trace de la tortue.

Le lendemain matin, quand il remarqua que des passants approchaient, il leur demanda l’heure qu’il était. Ils lui répondirent que le soleil était au zénith et qu’ils se rendaient au marché pour faire des emplettes. L’éléphant demanda qu’on lui prête au moins un œil, mais tous refusèrent car ils avaient besoin des leurs. En fin de journée, le ver de terre passa dans les parages. Voyant Dokouin Sossa le roi, il se prosterna devant lui et le salua. En général, le roi ne faisait jamais attention à lui et le méprisait. Mais cette fois là, le roi lui répondit poliment. Il en fut très flatté. L’éléphant s’adressa encore à lui : “Cher ami, j’ai de petits ennuis avec mes yeux. Veuille bien me prêter les tiens pour me dépanner un peu. Je te les retournerai la semaine prochaine.”

Avec beaucoup d’honneur, le ver de terre enleva sa paire d’yeux et la remit à

l'éléphant. Lorsque l'éléphant installa les petits yeux du verre de terre dans ses orbites, la chair se recousît autour de sorte qu'il ne pouvait plus les restituer, malgré les nombreuses doléances du ver de terre. L'éléphant expliqua au ver de terre que la situation était indépendante de sa volonté et qu'il ne devait jamais se mettre au travers de sa route, car ces yeux minuscules ne lui permettaient pas de discerner les formes se trouvant sur le sol. Ils ne lui permirent encore moins de retrouver la tortue pour lui demander des explications.

Depuis ce jour, le ver de terre devint aveugle et l'éléphant conserva de tous petits yeux. Chaque fois qu'il se rappelle des événements, l'éléphant déracine les arbres en poussant des cris de rage.

20- L'épervier

Il y avait à l'autre bout du monde, une belle et jeune poule qui vivait avec ses parents. Un jour, vers onze heures du matin, l'épervier planait dans le ciel ensoleillé ; en faisant des pirouettes sans mouvoir ses larges ailes. Il avait les yeux grand ouverts et voyait tout, car l'épervier voit toujours tout ce qui bouge au soleil, quelque soit la petitesse de la chose observée, ou la hauteur de vol de l'épervier. Il aperçut donc la belle poule picorant des graines près de la demeure parentale. Il rapprocha ses ailes et descendit comme une fusée. Il s'arrêta à fleur de la poule en lui faisant de l'ombre, sans la toucher et sans toucher la terre.

Il chanta une belle chanson à la poule et proposa de l'épouser. Elle accepta l'offre. L'épervier alla rencontrer les parents et s'acquitta de la dot convenue, qui était constituée majoritairement d'une certaine quantité de graines de maïs. Le jour suivant, il emmena son épouse dans sa maison.

Un jeune coq vivait dans le voisinage de l'ancienne maison de la belle poule. Il était fort amoureux de cette dernière. Entre temps, sa crête avait poussé et il devint un coq adulte et viril. Il se débrouilla pour retrouver la maison où vivait sa bien-aimée. Il voulait la convaincre de retourner parmi les siens. Il battit des ailes et lui chanta un magnifique cocorico de sa plus mélodieuse voix. La poule ne put résister à tant de charme et le suivit. Sur le trajet le coq se gonflait fièrement et criait, tellement il était content de son exploit.

L'épervier qui volait à la ronde vit la scène. Il décida de se plaindre au roi pour que justice soit faite. Il fonça donc vers le palais royal où il narra tous les faits au roi et demanda une réparation immédiate. Le roi convoqua les parents de la poule, et leur demanda conformément aux coutumes, de rembourser au mari cocu, la dot qu'il avait versée. Les parents répondirent tristement qu'ils étaient très pauvres et qu'ils n'avaient pas de quoi rembourser. Le roi dorénavant accorda à l'épervier, la permission d'attraper et de manger tout enfant du coq qu'il pourrait attraper. Ceci était en compensation de sa dot. Et aussi, le roi n'écouterait plus jamais le coq s'il venait se plaindre ou se lamenter à ce propos.

Depuis ce jour, quand un épervier aperçoit un poussin, il l'attrape et l'emporte dans son nid où il le dévore, en compensation de la fameuse dot qu'on ne lui a jamais remboursée.

21- Pourquoi la lune croît et décroît

Il était une fois, une vieille sorcière, extrêmement pauvre et maigre qui vivait dans un enclos de claies tressées avec des branches de palmes. Elle était souvent affamée et personne ne se souciait d'elle. Dans ces temps immémoriaux, la lune se rendait

parfois sur la terre, bien que sa demeure fût au ciel. La lune était une grosse femme très corpulente et peu attrayante. Elle avait déjà cette rondeur que nous lui connaissons à présent et était aussi lumineuse, si bien qu'elle éclairait tout l'espace qui l'avoisinait. La lune connaissait la vieille sorcière, et comme elle était très altruiste, elle eut pitié d'elle et lui proposa chaque soir, de couper un peu de sa masse de chair, pour ne plus mourir de faim. La vieille sorcière accepta. La lune devenait de ce fait, chaque jour un peu moins volumineuse. La chose continua jusqu'à ce qu'elle se rétrécisse entièrement. Comme sa luminosité avait considérablement diminué, les gens se mirent à s'interroger sur ce qui n'allait pas.

Les hommes se réunirent et envoyèrent une délégation à l'endroit où vivait la vieille sorcière. Elle était absente, mais une petite fille était couchée sur un lit de paille. Apeurée par la horde qui venait de s'introduire chez eux, elle leur raconta tout de suite ce qu'ils voulaient savoir. Elle expliqua comment la vieille sorcière tranchait quotidiennement des morceaux de la chair de la lune pour en manger. Les hommes se retirèrent mais décidèrent de surveiller la vieille sorcière en s'embusquant dans les bosquets mitoyens à sa demeure.

A la tombée de la nuit, la lune était encore au rendez-vous, et la vieille sorcière s'avança avec son couteau et sa calebasse pour prélever sa ration de viande. Avant qu'elle ne se soit servie, tous les gens se ruèrent sur elle avec des gourdins et des machettes. La lune fut si apeurée qu'elle s'enfuit à toute vitesse vers le ciel. Depuis ce jour, elle ne descendit plus. La vieille sorcière quant à elle, reçut une correction exemplaire.

Même là-haut, la lune se souvient toujours de ce fameux soir. Il lui arrive donc de temps à autre de se voiler pour se protéger. Elle enlève progressivement le voile et illumine de plus en plus, avant de se cacher encore et de se rétrécir. Ainsi de suite. Nous avons tous l'impression qu'elle croît et décroît.

22- Les mésaventures du léopard.

C'était dans la même période, la famine suivait toujours son cours. Tous les animaux avaient maigri et étaient affaiblis. Même le léopard, malgré le fait qu'il se soit offert les grand-mères et les mères de tous les autres animaux, souffrait maintenant des affres de la faim. Son hégémonie s'était effondrée et il devait désormais se débrouiller comme les autres. Seule la tortue qui s'était isolée avec sa petite famille, faisait exception. Elle était en bonne forme et ne se plaignait pas du tout.

Le léopard avait tué la mère de la tortue suite au palabre survenu sur le palmier. (Vous devez encore vous en rappeler.) La tortue guettait le bon moment pour prendre sa revanche et se venger de ce préjudice. La tortue grâce à son intelligence exceptionnelle et à son intuition, avait découvert un marigot enclavé au milieu de la forêt. Ce cours d'eau grouillait de poissons, et était inconnu de tous les autres animaux. C'est là-bas qu'elle allait s'approvisionner tous les matins, en toute discrétion, pour manger et nourrir les siens.

Un jour, au détour d'une ruelle, le léopard croisa la tortue et remarqua comme elle s'était engraisée. Il décida de la filer discrètement afin de connaître son secret. Il se cacha sous un buisson et épia la maison de la tortue. Au bout d'un temps la tortue fit son apparition portant sur son dos un panier qui semblait bien lourd. Le léopard bondit et lui demanda : "Que transportes-tu donc dans ce panier ?"

La tortue ne voulant pas être dépouillée de son petit déjeuner, répondit que ce panier ne contenait que de gros fagots de bois ramassés sur le chemin. Hélas, le léopard avait un odorat exceptionnel. Il reconnut l'odeur du poisson frais et lui expliqua qu'il avait l'intention de manger de ces bons poissons.

La tortue n'avait pas beaucoup de force et ne pouvait, de ce fait, résister au léopard. Elle lui proposa de s'installer sous l'ombrage de l'acacia et de faire du feu, le temps

qu'elle aille chercher des condiments dans sa maison. Cette offre plut au léopard qui chercha du bois et se mit à apprêter le feu. La tortue amena comme convenu, de l'huile, du piment, du sel et une longue et solide corde de liane.

Le poisson mijotait déjà dans la marmite. La tortue proposa au léopard, de profiter du temps libre en jouant avec la corde. Le jeu était simple. La tortue se laisserait ligotée en premier lieu par le léopard. Lorsqu'elle crierait "N'Kou" le léopard la détacherait. Ensuite ce serait le tour du léopard de se faire attacher, ainsi de suite. Le léopard avait très faim et il considéra que ce jeu était le bienvenu en ce sens qu'il permettrait au temps de passer un peu plus vite.

Comme le prévoient les règles du jeu, la tortue s'adossa à l'arbre et le léopard l'attacha puis la détacha quand elle cria "N'Kou". Puis ce fut au tour du léopard. La tortue qui était maintenant libre, enroula solidement et plusieurs fois la liane autour du léopard, son buste, ses pattes, et même son cou. Le léopard était entièrement neutralisé et à la merci de la tortue. Comme commençait à lui faire mal, le léopard cria "N'Kou N'Kou". La tortue fit la sourde oreille, s'assit et dégusta tranquillement une bonne part du repas avant d'emballer le reste pour sa famille. Le léopard hurlait et suppliait, mais la tortue ne le délivra pas. Avant de s'en aller, la tortue déclara : "Après avoir ôté la vie à ma mère, tu voulais m'arracher mon poisson. Je ne te détacherai point. Tu resteras là et tu crèveras."

Sur ces mots, la tortue versa le reste du piment sur les paupières du léopard qui se tortilla violemment et faillit exploser de douleur. Les autres animaux entendirent les hurlements du léopard, mais comme il était craint, aucun d'eux n'essaya de s'approcher de lui. Le lendemain matin, il criait toujours. Personne ne voulut l'aider car ils savaient qu'il les aurait dévorés instantanément, s'ils le délivraient.

Finalement, vint un rat palmiste qui eut pitié du léopard. Il lui demanda de lui raconter ce qui s'était passé, et le léopard raconta toute l'histoire au rat palmiste avant de l'implorer d'utiliser ses incisives acérées pour couper le cordage. Le rat palmiste n'était pas dupe. Il savait bien ce qui lui arriverait s'il s'aventurait à libérer le léopard. Mais il ne voulait pas non plus abandonner le léopard. Il creusa donc par précaution, un trou derrière l'arbre. Il coupa une corde et courut se réfugier dans le

trou. Rien ne se passa. Il sortit et coupa une seconde corde : toujours rien. Il commençait à prendre confiance. Il donna encore quelques morsures et le léopard fut libre. Dans son ingratitude habituelle, son premier reflexe fut de lancer sa patte pour l'attraper. Le rat échappa de justesse. Toutefois, les griffes du léopard le blessèrent au dos et lui laissèrent des blessures. Le rat a conservé jusqu'à ce jour ces marques blanches.

23- Le roi et l'arbre magique

Adjangloulou fut un célèbre roi d'un petit royaume qui se situait autrefois à l'emplacement actuel de l'île de Lete. C'était il y a bien longtemps. A cette époque, ce n'était point une île, car il n'y avait pas encore de fleuve. Le roi avait une jolie femme. Tous les matins, ils se réveillaient à l'aube et se rendaient à l'unique source des environs pour prendre leur bain ensemble.

Le roi avait une fille à laquelle il tenait beaucoup. Celle-ci était belle comme sa mère et atteignit bientôt l'âge auquel les parents songent au fiancé idéal. Les besoins de la guerre amenèrent le roi à s'absenter pendant deux longues années. A son retour, lorsqu'il partit se baigner à la source, il fut surpris de découvrir un grand arbre qui lui empêchait d'avoir accès à l'eau de la source. C'était un arbre étrange, dont tout le feuillage était bleu. Sa présence à cet endroit déplut au roi qui manda cinquante brave gens de se munir de leurs machettes et de venir abattre l'arbre.

Ils répondirent à l'appel mais chaque fois qu'ils donnaient un coup à l'arbre, l'entaille se refermait aussitôt et leur effort était, de ce fait, vain. Après une entière journée de travail acharné, l'arbre était exactement comme il était lorsque le roi s'était présenté. Exténués et à bout de force, les braves bucherons allèrent rapporter la situation au roi qui en fut très outré. Le lendemain, il se munit de sa propre

machette et alla à la source, se charger lui même de la résolution de ce problème.

Lorsque l'arbre aperçut le roi, il détacha un petit débris de bois qui tomba sur les yeux de roi. Adjanglougrou se retourna chez lui en courant. Sa pupille était enflée et lui causait une affreuse douleur. Le malaise s'aggrava tellement qu'il passa trois jours et trois nuits sans manger ni dormir.

Le roi fit convoquer ses sorciers les plus redoutables et leur demanda de lui dire la cause de son infortune. Ils jetèrent les cauris et lancèrent quelques incantations. Au bout de houleuses discussions, ils conclurent que tout ce qui arrivait au roi était causé par l'arbre magique qui ne tolérait pas le fait que le roi essaya de l'abattre pour se baigner dans l'eau de la source. Le roi devait faire un sacrifice pour calmer l'arbre. Il offrirait un grand panier de mouches, un mouton blanc, un coq blanc sans tache et une pièce de tissu blanc immaculé.

Le roi respecta les instructions et accomplit tous les sacrifices. Les sorciers oignirent ses yeux de diverses lotions, mais l'œil continua de s'enfler et avait maintenant la taille d'une noix de coco. Le roi renvoya ces sorciers incapables et alla en trouver d'autres. Lorsque ceux-ci se présentèrent, ils avouèrent immédiatement leur impuissance, mais ils lui recommandèrent de recourir aux services d'un certain magicien qui vivait quelque part au centre de la terre. Le roi envoya aussitôt ses messagers le chercher.

L'étrange homme se présenta effectivement le lendemain. Il demanda au roi, ce qu'il recevrait s'il réussissait à le délivrer. Le roi lui promit la moitié de son royaume avec tous ceux qui y habitent, ainsi que sept zébus et une forte somme d'argent. Le magicien refusa l'offre du roi qui était pourtant très alléchante. Comme la douleur était insupportable, Adjanglougrou demanda à l'homme de dire lui même, ce qu'il voulait. L'homme déclara sans hésitation que le seul prix qu'il accepterait était la fille du roi. A ces mots, le roi hurla et renvoya l'homme. Mieux valait pour lui mourir plutôt que de donner la main de sa fille à cet affreux vieillard.

Cette nuit là, les douleurs empirèrent. Les serviteurs du roi le raisonnèrent et lui demandèrent d'agréer à la demande du magicien et de lui laisser sa fille ; car s'il mourait, il perdrait tout or, s'il se rétablissait, il pourrait trouver une autre héritière. Après avoir bien réfléchi, le roi rappela le magicien et lui donna sa fille mais avec beaucoup de regrets. L'homme alla cueillir des feuilles dans la brousse et prépara une décoction qu'il appliqua sur l'œil. Il ordonna au roi de se débarbouiller au petit matin. Cela lui permettra de voir ce qui lui avait causé autant de troubles. Adjangloulou essaya de convaincre le guérisseur de rester à ces côtés, au moins jusqu'au lever du jour. Mais celui-ci refusa, fit ses bagages et s'en alla avec la belle princesse.

A l'aube, le roi se réveilla en sursaut et se débarbouilla. Il découvrit alors le petit bout de bois qui lui était tombé sur les yeux. Il l'enleva et toutes les douleurs cessèrent. Comme il recouvrait ses esprits, il comprit qu'il avait sacrifié sa fille pour retrouver l'usage de son œil. Il décréta trois années de deuil dans tout le royaume.

Pendant les deux premières années d'attristement général, le magicien avait gardé la princesse dans sa maison et lui donnait à manger. Or il y avait dans l'une des chambres, un crâne qui déconseillait à la fille du roi de manger de cette nourriture. Il lui expliqua qu'il ne l'entretenait pas pour lui offrir un grand mariage, mais qu'il l'engraissait pour la tuer et faire d'elle un grand festin. Elle passa donc toutes les deux années à jeûner et remettait toute la nourriture au crâne qui mangeait à sa place.

Vers la fin de la troisième année, le magicien fit venir de divers horizons, ses amis et leur montra la belle princesse en leur expliquant que c'est avec elle qu'il donnerait le banquet du lendemain. Ce jour là comme à l'accoutumée, on lui apporta à manger, et elle offrit le repas au crâne. En reconnaissance, le crâne lui raconta la conversation qu'il avait pu entendre et lui suggéra de profiter de l'absence du magicien pour retourner auprès de son père. Il advint que le magicien s'absenta pour aller chercher des fagots de bois. C'est à ce moment que la princesse se sauva. Le crâne lui offrit une poudre et lui indiqua la route. Elle devait en lécher une partie pour avoir assez de force pour tenir le long du trajet. Chaque fois qu'elle arriverait à une croisée de voies, elle jetterait un peu de poudre dans l'air et les deux routes deviendraient une seule. De même, si elle se sentait menacée, il lui suffirait de prendre un peu de poudre

et d'y souffler, et elle aurait la vie sauve. Elle devait aussi sortir par la porte de derrière, ne saluer personne sur le chemin et ne jamais se retourner.

Après avoir longuement remercié le crâne pour son assistance, elle prit la route et fonça vers le palais de son père, en suivant scrupuleusement les consignes qui lui avaient été données. Elle ne répondit à aucun des nombreux gens qu'elle croisa et qui la saluaient avec insistance. Arrivée à la croisée de chemin, elle jeta la poudre dans l'air et trouva la bonne direction puisque les chemins fusionnèrent.

A ce moment-là, le magicien était revenu dans sa demeure, l'air enjoué. Il cessa immédiatement de siffloter lorsqu'il remarqua la disparition de la belle captive. Il interrogea le crâne qui pour seule réponse lui signifia qu'elle avait pris par la porte arrière, mais qu'il n'avait aucune idée de là où elle pouvait bien être. Devinant qu'elle se rendait surement chez son père, le magicien ne perdit pas une seule seconde et vola à sa poursuite, en hurlant et en lançant des éclairs.

Quand la fille entendit au loin la voix furtive du magicien, elle accéléra et parvint chez son père. Elle lui ordonna de réunir immédiatement un bœuf, un porc, un bouc, un chien, un poulet et sept œufs, de les découper et de les répandre sur la grande voie, à l'entrée du royaume. Le magicien passa par là. Il s'assit et se mit à manger. Il se goinfra pendant plusieurs heures, emballa le reste et retourna chez lui. Il oublia définitivement la fille du roi et reprit ses anciennes manières. Il est encore d'usage dans certaines régions de faire des sacrifices sur la voie publique pour conjurer le mauvais sort ou calmer la fureur des esprits.

24- La tortue et ses amis

L'éléphant et l'hippopotame mangeaient toujours ensemble et étaient de bons amis.

Un soir, alors qu'ils partageaient tranquillement leur diner, la tortue fit éruption et leur lança un défi. Elle clama qu'aucun d'entre eux, en dépit de leur taille et de leur force, ne pouvait le tirer hors de l'eau au moyen d'une corde. Il paria dix mille cauris avec l'éléphant, et promit de lui offrir cette somme si le lendemain, il parvenait à relever le défi et à le faire sortir de la rivière. Comme l'éléphant trouvait la tortue bien minuscule, il promit de lui verser vingt mille cauris s'il échouait.

Comme convenu, la tortue trouva une corde bien solide, la noua au genou et entra dans la rivière. Elle connaissait la rivière dans ses moindres recoins. Elle put identifier un grand rocher autour duquel elle enroula la corde avant de laisser l'autre bout sur la berge, pour que l'éléphant puisse s'en saisir. Il alla ensuite se cacher au fond de la rivière. L'éléphant vint à l'heure exacte, s'empara de la corde et se mit à tirer de toutes ses forces. Il tira toute la journée sans pouvoir tirer la tortue de l'eau. Alors, il jeta l'éponge. La tortue enleva la corde qui enroulait le grand rocher et sortit de l'eau. Elle montra fièrement son genou, et toute l'assistance constata que c'était bien à lui que la corde était attachée. L'éléphant fut déclaré perdant et paya les vingt mille cauris comme convenu initialement. La tortue rentra chez lui avec sa nouvelle fortune et avec sa femme, ils se réjouissaient.

Les somptueuses dépenses, les nombreuses fêtes entamèrent rapidement la somme d'argent et bientôt il ne restait plus grande chose. Trois mois plus tard, la tortue décida d'utiliser le même stratagème pour se procurer encore un peu d'argent. Elle alla défier l'hippopotame qui accepta de jouer le jeu, mais en modifiant légèrement les règles, ceci pour s'assurer de la régularité de l'épreuve. Cette fois ci, la tortue devait rester sur la berge et la corde serait nouée à la fois au pied de l'hippopotame qui se positionnerait dans l'eau et au pied de la tortue qui resterait sur terre. Au top, l'hippopotame essaierait d'entraîner la tortue vers l'eau. Il fit cette proposition en se disant que la tortue était moins habile sur terre que dans l'eau.

Il n'y avait aucun spectateur car les autres animaux ne trouvaient pas beaucoup d'attrait à ce jeu bizarre. L'éléphant quant à lui se débrouillait toujours pour éponger les dettes dont il avait hérité après avoir perdu son pari. Lorsque l'hippopotame plongea dans l'eau, la tortue se retira discrètement du lasso et noua la corde à un cocotier qui se dressait juste sur la rive. L'hippopotame gigota toute la journée sans pouvoir entraîner la tortue. Essoufflé et découragé, il décida de se retirer de l'eau pour prendre un peu de souffle. Comme la corde cessait de se

mouvoir, la tortue l'enleva de l'arbre et la remit à ses pieds, attendant sagement que l'hippopotame fasse son apparition. L'hippopotame dut admettre, à contre cœur, que la tortue était trop forte pour lui et s'acquitta de ses vingt mille cauris, en vendant sa maison et son champ.

Pour éviter d'autres ennuis, l'éléphant et l'hippopotame qui venaient de trouver plus fort qu'eux, décidèrent de se lier d'amitié avec lui et l'invitèrent à vivre auprès d'eux. La force n'est donc pas seulement dans les muscles, elle est d'abord dans les méninges.

Ne pouvant être simultanément sur terre et dans l'eau, et désirant cependant satisfaire à la sollicitation de ses nouveaux amis, la tortue décida de rester dans l'eau et envoya son enfant rester avec l'éléphant sur la terre ferme. C'est ce qui explique le fait qu'on ait des espèces de tortues vivant dans les cours d'eau et d'autres vivant dans la forêt.

25- Le coq qui entraîna une guerre

Zinkpe et Zango étaient des frères consanguins ; ce qui signifie qu'ils étaient nés de la même mère, mais de pères différents. Leur mère épousa dans un premier temps Zankpo, le roi du territoire voisin, et enfanta Zinkpe. Au bout d'un temps, elle eut assez de lui et épousa Satingo, un commis qui travaillait chez les missionnaires catholiques. Il était plus vigoureux et lui offrait fréquemment les pacotilles ramenées de chez les blancs. Elle lui donna un fils qu'elle appela Zango. Les deux gamins grandirent et devinrent riches et respectés. L'un accéda au trône de son père, et l'autre gagna tellement l'estime de son roi, qu'il lui laissa la gestion de toutes les affaires de son royaume.

Zinkpe avait un coq dont il était très fier. Chaque fois qu'il voulait manger, le coq sautait sur sa table et ils partageaient ensemble le repas. Agbado était un paysan misérable vivant dans les parages. Tout en prétendant être l'ami des deux frères, il les jalousait amèrement, et décida de susciter une querelle pour les diviser.

Un soir, Zinkpe organisa un grand diner auquel il convia ses amis et son frère Zango. Agbado aussi était présent. Beaucoup de mets furent servis, et le vin de palme coulait à flots. Tandis que Zango entamait son repas, le coq de Zinkpe s'éleva et se mit à picorer dans l'assiette de Zango. Contrairement à son frère, il n'avait pas une passion particulière pour les volailles. Il demanda donc à un de ses serviteurs d'aller attacher ce coq récalcitrant à un pieu dans sa maison, le temps que le festin s'achève. Tard dans la nuit, quand tout était fini, Zango se fit escorter par Agbado. Celui-ci aperçut le coq de l'autre frère, ligoté dans les cordages, mais il ne dit rien et rentra chez lui.

Le lendemain à l'aube, Agbado alla retrouver Zinkpe. Ils échangèrent sur tout et rien, jusqu'à ce que sonne l'heure du petit déjeuner. Zinkpe constata aussitôt l'absence de son cher coq. Dès qu'il entreprit d'aller à sa recherche, son ami Agbado l'arrêta et lui apprit que son frère avait confisqué l'oiseau. Il ajouta que Zango comptait le tuer sous peu. A ces mots, Zinkpe devint rouge de colère et manda Agbado pour aller lui récupérer son coq auprès de Zinkpe son frère. Mais au lieu de faire la commission, Agbado proféra des menaces à Zango en ces termes : "Ton frère Zinkpe me charge de te dire qu'il est très vexé par le fait que tu aies dérobé son coq, et te déclare officiellement la guerre. Vos deux royaumes doivent s'affronter inévitablement." Quand il revint auprès de Zinkpe, il lui demanda de réunir ses hommes et de les armer car Zango et ses troupes, comptait marcher sur son royaume.

De cette façon, Agbado arrangea une date pour la bataille entre les armées obéissant aux ordres de chacun des frères. Effectivement, les troupes se positionnèrent et la bataille fut sanglante et rude. Beaucoup de guerriers étaient tombés. Au crépuscule, les sabres continuaient de grincer et le sang de couler. Les vieillards des deux royaumes, ne comprenant pas l'origine d'une telle situation entre des peuples qui avaient cohabité pacifiquement pendant de longues décennies, s'entendirent pour imposer un cessez-le-feu. Par divers sortilèges, ils lancèrent une grosse nuée de guêpes affreuses sur les combattants qui se dispersèrent au bout de quelques minutes, afin d'échapper aux piqures de ces insectes.

Trois jours plus tard, une assemblée fut convoquée par les anciens afin de s'enquérir sur les racines du conflit qui opposa les deux royaumes. C'est là, à travers les propos des uns et des autres, qu'ils découvrirent qu'Agbado avait généré la situation du fait de son excès de convoitise. En guise de châtiment, il reçut mille coups de fouets avant d'être finalement décapité. Il fut aussi décidé que Zinkpe égorge son coq afin qu'il ne cause plus de troubles entre les deux peuples. Le coq fut rôti. Pour célébrer l'unité retrouvée, un morceau de viande fut offert à chaque membre de l'assistance. Tous trouvèrent que la chair était tendre et délicieuse. C'est depuis ce jour que les hommes isolent les coqs dans des enclos ou des poulaillers, au lieu de les laisser vivre dans leurs appartements. C'est ce jour aussi qu'on mangea pour la première fois la viande de poulet. Ce fut si bon, que l'habitude ne cessa plus et s'étendit à tous les pays du monde.

26- Pourquoi l'hippopotame vit dans l'eau.

Autrefois, l'hippopotame qu'on appelait Degbo vivait sur la terre ferme. Il était le second animal en taille, juste derrière l'éléphant. L'hippopotame avait sept femmes belles, juteuses et bien grasses. Elles étaient gigantesques et cela plaisait beaucoup à leur mari qui voyait toujours la vie en "gros". Il aimait festoyer, c'est pour cela qu'il organisait fréquemment des réjouissances dans sa demeure et invitait tout le monde. Il était donc très populaire, mais personne, excepté ses épouses, ne connaissait son nom.

Un jour, l'hippopotame organisa une fête. Ses épouses, particulièrement inspirées, avaient cuisiné des mets que lui même n'avait jamais mangés. Il décida donc de trouver une ruse pour se régaler tout seul et renvoyer ses hôtes chez eux, bredouilles. Il se tint donc au milieu de l'assistance et commença :

“ Voilà qu’une fois encore, vous avez répondu massivement à mon appel. J’en suis très honoré, car vous êtes mes amis. Mais aucun de vous ne connaît mon nom. Cette sorte d’amitié est un peu curieuse. Ce soir, personne ne mangera une bouchée s’il n’arrive à m’appeler par mon nom. Vous retournerez tranquillement chez vous, le ventre rond mais vide.”

Personne ne parvint effectivement à deviner le nom de l’hippopotame. Comme convenu, ils se levèrent et allaient rentrer chez eux, lorsque la tortue demanda à dire un petit mot. Elle demanda à l’hippopotame la réaction qu’il adopterait si au cours de la prochaine fête, quelqu’un parvenait à dire de façon exacte, son nom. Content d’avoir eu le dessus, l’hippopotame déclara gaillardement que si jamais, cela advenait, il serait tellement honteux qu’il irait avec toute sa famille vivre dans l’eau du lac, et qu’il déserterait sa maison sur la terre ferme. Après cela, les hôtes retournèrent dans leur maison, où ils devaient se contenter de la soupe habituelle, ou de quelque chose de meilleur pour les plus nantis. L’hippopotame se régala durant des heures, et lorsqu’il n’en put vraiment plus, il alla se coucher sur son lit, au milieu des ses sept épouses.

Il était d’usage pour l’hippopotame et ses épouses, de se rendre tous les matins au lac, alignés en file indienne. Ce n’était pas pour y rester, mais juste pour leur lessive et pour s’approvisionner en eau potable. L’hippopotame se mettait en tête du convoi. Un matin, après leur passage, la tortue creusa un petit trou au milieu du passage et s’y engouffra, en guettant leur retour. Tous passèrent sans inquiétude, mais la dernière épouse qui se trainait paresseusement, foula la carapace de la tortue et se fit mal à la patte. Elle appela donc son mari pour qu’il la reconforte : “Degbo mon doux, voici que je me suis fait mal à la patte !” Un peu pressé, l’hippopotame balbutia quelque mots et lui fit signe de continuer la route, que la douleur passerait.

La tortue était folle de joie. Elle avait ce qu’elle cherchait. “Degbo” était donc le fameux nom, le nom qui valait de l’or. Pour narguer une fois encore les habitants, l’hippopotame s’empressa de convoquer une autre fête. Il est vrai que la salle ne fut pas aussi pleine que les fois précédentes, mais il y avait quand même pas mal de convives. Il rappela donc sa condition, au grand désarroi des invités qui étaient très

stimulés par l'odeur des mets qui fumaient sur les tables. C'est à ce moment que la tortue intervint :

“Seigneur hippopotame, nul ne saurait contester votre majesté ; même pas le grand éléphant qui est pourtant votre aîné. Vous avez bien fait le serment de ne pas tuer celui qui révélerait votre nom.”

“Oui en effet, je ne tuerai personne. J'irai plutôt m'exiler avec toute ma famille dans la boue au bord du lac si tu arrivais à dire comment on m'appelle. Essaie donc !”

La tortue s'écria alors devant l'assistance : “Ton nom est Degbo.” L'hippopotame et ses épouses étaient éberlués. Les convives se rassirent et mangèrent encore et encore. A la fin du festin, quand tout le monde eut fini de racler son assiette, l'hippopotame agit conformément à son serment. Il habite depuis ce jour, avec sa famille et toutes ses descendances, dans les étendues d'eau. Même si parfois dans la nuit profonde, il gagne la côte pour glaner quelque nourriture, vous ne le verrez jamais hors de l'eau pendant la journée.

27- Pourquoi on enterre les morts

Au commencement, lorsque le Très-haut créa les hommes, les femmes et les animaux, tous vivaient ensemble sur la grande terre. Le Créateur était le chef tout puissant. Il était vraiment bon et aimait sincèrement toutes ses créatures. Chaque fois qu'un être mourrait, il était dans l'attristement. Il envoya donc un jour, le chien qui était son premier messenger, vers les hommes pour leur porter une information. Il devait leur dire que désormais, lorsqu'un des leurs allait trépasser, ils devaient l'étendre à même le sol, et l'asperger de cendres. Au bout de vingt-quatre heures, l'individu recouvrirait la vie.

La route qui reliait le ciel et la terre était vraiment longue et parsemée de dangers. Lorsque le chien fit la moitié du chemin, il sentit une intense fatigue. Il fit donc une escale dans la première case qu'il put apercevoir. C'était la mesure d'une vieille femme. Sur le seuil, il y avait un gros os et de la viande fraîche. Le chien se restaura et alla se coucher, oubliant complètement la commission qu'il devait transmettre.

Au bout d'un temps, comme le chien ne se manifestait pas, le Créateur convoqua le mouton et lui confia la même mission. Or le mouton était l'un des animaux les plus abrutis. Il passa tout le trajet à brouter les herbages verts et frais qui longeaient le chemin. Après quelques jours, il arriva auprès des hommes. Il se souvenait qu'il était porteur d'une importante commission de la part du Très-haut, mais il avait entièrement oublié la teneur du message.

Quand il essayait de se creuser la cervelle, la seule chose qui lui venait à l'esprit était la belle couleur et le gout exquis des pâturages du domaine divin. Afin d'éviter une éventuelle correction de la part des humains qui s'étaient déjà réunis pour l'accueillir, il inventa une histoire. Il leur rapporta que le Créateur recommandait que chaque fois qu'un des leurs allait mourir, ils devaient creuser une fosse, y mettre sa dépouille, fermer soigneusement et attendre qu'un jour il revive à nouveau.

Le chien qui était venu au terme de ses égarements, retrouva enfin le chemin du monde et arriva chez les hommes. Il les informa qu'ils devaient asperger leurs morts de cendres pour une journée et qu'après, ils se réveilleraient et vivraient normalement. Les hommes ne voulurent rien croire de ce message tardif, car disaient-ils, le Créateur leur avait fait d'autres recommandations par l'entremise du mouton.

Quoiqu'il ait fait pour essayer de les convaincre, le chien fut renvoyé comme un

mauvais messager, de faible fiabilité. Depuis ce temps, les hommes enterrent leurs morts et gardent l'espoir que s'accomplisse la prophétie. Ils disent que les morts ne sont pas morts, qu'ils dorment juste et qu'au bout d'un certain temps, ils se réveilleront.

28- De la grosse fille qui fondit comme du beurre de karité.

Il y avait autrefois, dans la région de Kaduna, une fille très grosse et très belle. Elle était essentiellement constituée de graisses. Comme elle avait atteint un certain âge et comme sa beauté n'avait point d'égal dans les parages, beaucoup de prétendants se bousculaient auprès de ses parents pour la prendre en mariage. Les présents proposés étaient chaque fois plus colossaux. Cependant, la mère de la fille rejetait toutes les offres. Elle expliquait que sa fille ne pouvait s'adonner aux travaux champêtres parce que l'exposition prolongée aux rayons du soleil la ferait fondre.

Un jour, un étranger s'annonça. Il venait d'une lointaine contrée et était amoureux de la grosse fille. Il promit solennellement à la mère de prendre soin de sa fille et de lui éviter le moindre effort, si elle daignait lui accorder sa main. La mère refusa longtemps, mais comme en Afrique, nous accordons vénération et confiance aveugles à tout ce qui vient d'ailleurs, elle finit par accepter.

La belle épouse suivit son époux et se rendit dans l'étrange pays d'où il venait. Or cet homme avait déjà une épouse qui devint très jalouse de la nouvelle venue. Cela était aggravé par le fait qu'elle ne quittait jamais la maison. Elle ne faisait jamais rien. Elle ne pouvait même pas cuisiner, car la chaleur était aussi dangereuse pour elle que les ardents rayons solaires. L'autre devait seule travailler toute la journée, venir préparer les repas, tandis que la nouvelle épouse se contentait de manger et d'amuser le mari pendant la nuit.

Alors que le mari s'était absenté, la première épouse embêta tellement sa rivale que pour relever le défi, celle ci se leva et partit aux champs. En quittant la maison de ses parents, elle s'était fait accompagner d'une petite sœur. Celle ci la supplia de ne pas quitter la maison, de se souvenir des avertissements de leur mère depuis le jour de sa naissance, mais l'ainée était obstinée. Elle se protégea le long du trajet, mais arrivée dans la plantation, le soleil était au zénith. De justesse, elle put s'abriter à l'ombre d'un manguier. Comme elle était à l'ombre, la première épouse se remit à l'enquiquiner, l'obligeant à faire sa part de labeur. Excédée par les sarcasmes de sa rivale, elle fit un pas en avant. A peine essaya-t-elle de saisir une houe qu'elle fondit et disparut comme on verse de l'eau. Seul restait l'un de ses orteils qu'une feuille avait recouvert. Sa petite sœur qui assista à l'incident était inconsolable et se lamentait en sanglotant. Au bout d'un temps, elle récupéra le seul vestige de sa sœur et le conserva secrètement. Une fois à la maison, elle le mit dans un pot et le recouvrit de terre qu'elle arrosa.

Enfin, le mari rejoignit son foyer, surpris de ne pas être accueilli par son épouse adorée. La petite sœur s'approcha de lui en pleurant et lui raconta tout ce qui s'était passé. Il ajouta que sa sœur réapparaîtrait au bout de trois mois, mais qu'il devait renvoyer la méchante épouse afin qu'il n'y ait plus jamais un ennui similaire. Si le mari ne voulait pas, elle retournerait auprès de ses parents avec l'orteil, et à la réapparition de leur fille, elle ne sera plus son épouse. Comme l'homme tenait beaucoup à sa très belle et bien grosse épouse, il répudia la mégère. Or la coutume voulait que lorsqu'une épouse divorce ou est répudiée pour faute lourde, ses parents remboursent intégralement la dot versée jadis par le mari. La seule solution que trouvèrent les parents fut de vendre leur méchante fille comme esclave pour réunir assez d'argent.

Trois mois passèrent à peine que la charmante femme refit apparition au grand bonheur de son époux et de sa sœur cadette. Une grande fête fut organisée. Le couple ne se sépara plus, ils vécurent plusieurs siècles, dans la paix et dans une grande joie.

29- Le léopard, la tortue et l'écureuil

Il y eut autrefois une grande disette sur l'ensemble de la terre, et tout le monde crevait de faim. Les récoltes d'ignames n'avaient rien donné. Les bananiers n'avaient rien produit. Le maïs ne germait même pas. Les palmiers, les okras et toutes les autres espèces étaient restés secs et stériles.

Cependant, le léopard qui se nourrissait exclusivement de viande n'était nullement affecté par la crise et ne se souciait de rien. Comme les autres animaux qui se nourrissaient de fruits et de végétaux, maigrissaient et s'affaiblissaient, ils devenaient des proies de plus en plus faciles et cela réjouissait le léopard. Il osa même convoquer une grande assemblée lors de laquelle, il nargua et menaça longuement ses pairs avant de leur proposer un compromis. Il demanda à chacun de bien vouloir lui faire parvenir sa grand-mère en guise de sacrifice, s'il ne voulait pas être personnellement dévoré. Le léopard précisa aussi, que lorsqu'il en aurait fini avec les grand-mères, il pourra passer aux mères, et ainsi de suite. Cela dépendrait de l'évolution des événements et de la famine.

Les jeunes animaux qui avaient assisté nombreux au rassemblement, n'apprécièrent pas du tout la mise en garde du léopard. Craignant pour leur vie, ils décidèrent de suivre ses instructions en envoyant leurs grand-mères. Le premier à se manifester fut l'écureuil. Sa grand-mère était très vieille et entièrement desséchée. Elle ressemblait plus à un morceau de cuir qu'à un animal. Dès que l'écureuil le lui remit, le léopard en fit une bouchée et se mit à râler : "Il me faut mieux, ceci n'est pas de la bonne nourriture pour moi."

Alors, un lynx fit son entrée dans la demeure avec sa grand-mère, mais le léopard était dégouté et réclama qu'on lui apportât quelque chose de meilleur. Ce fut ensuite le tour de la maison du buffle. Le léopard dévora ce qu'on lui présenta. Même si le repas n'était pas fameux, il décréta qu'il avait eu sa ration pour la journée.

Le lendemain, quelques animaux s'empressèrent de remplir leur devoir. Vint enfin le

tour de la tortue. Comme elle était rusée, elle essaya de prouver que sa grand-mère était décédée, et le léopard l'excusa. Au bout d'un temps, toutes les grand-mères étaient terminées, et il fallait passer aux mères afin de satisfaire l'insatiable léopard. La plupart des animaux n'étaient pas vraiment habitués à leur grand-mère ; or pour les mères, la situation était complètement différente. Beaucoup devinrent réticents et hostiles à la poursuite de ce massacre. A la tête des opposants, figuraient l'écureuil et la tortue.

La tortue était dans un sérieux dilemme, car tout le monde savait que sa mère était en vie, surtout qu'elle était joviale et aimable avec tous les habitants. L'alibi de la dernière fois ne pouvait plus faire l'affaire. Elle demanda à sa mère de monter se cacher au sommet d'un palmier. Elle promit de lui apporter à manger jusqu'à l'exhaustion de la famine. Pour cela, elle confectionna un panier relié à une corde. La mère devait faire descendre le panier chaque jour et le faire remonter quand la nourriture y sera déposée. La corde était tellement résistante, que même la tortue pouvait utiliser ce canal pour aller visiter sa mère. Le manège fonctionna parfaitement durant un certain temps.

Dans la même période, le temps de passer aux mères était venu. Le pauvre et malheureux écureuil était comme d'habitude en tête de liste. Il fut donc contraint de remettre sa chère mère que le léopard croqua sans état d'âme. L'écureuil fut tellement choqué qu'il se rappela de son ami la tortue qui, quoique de taille modeste, trouvait toujours une tactique pour se tirer d'affaire. C'est de cette façon qu'elle avait soustrait sa grand-mère au premier round de massacre. L'écureuil décida alors de surveiller les mouvements de la tortue.

Le lendemain, tandis qu'il ramassait des noix, il aperçut la tortue qui marchait à pas lents dans les taillis. Etant sur les arbres en haut, l'écureuil pouvait suivre la scène sans bouger et en toute discrétion. Comme à l'accoutumée, la tortue se rendit sous le bon arbre, plaça les vivres dans le panier et secoua la corde pour notifier à sa mère que tout était en place et qu'elle pouvait prendre son déjeuner.

En sautant de branches en branches, l'écureuil se rendit dans la

concession du léopard. Il attendit que celui-ci achève sa sieste pour lui dire : “Seigneur léopard, vous`avez bien mangé toute ma famille ; par contre, la tortue ne vous a rien apporté depuis. Voici qu’elle dissimule sa mère sur un palmier dans la brousse.”

A ces mots, le léopard devint furieux et demanda à être conduit au fameux palmier ; mais l’écureuil lui proposa d’attendre, car le moment propice était le lever du jour, lorsque la mère de la tortue faisait descendre son panier pour l’approvisionnement. Le léopard pourrait s’y installer et la surprendrait une fois qu’elle l’aurait fait monter vers le faîte. Le plan était parfait pour le léopard qui accepta d’attendre le matin.

Au premier chant du coq, le léopard et l’écureuil s’étaient rendus sous l’arbre. Le léopard s’installa dans le panier et secoua la corde, mais aucune réaction ne se produisit car la mère-tortue n’avait pas assez de force pour soulever une telle charge. Le léopard qui était un excellent grimpeur finit par se lasser et monta lui même sur le palmier. Il vit la mère de la tortue. Toutefois, comme elle était solidement protégée sous sa carapace, il ne sut comment la dévorer. Il la poussa violemment et elle se brisa la carapace en tombant à terre. Ensuite, le léopard descendit et retourna chez lui.

Quelques temps après, la tortue se rendit à l’arbre. Lorsqu’elle vit la dépouille de sa mère, elle comprit que le léopard était passé par là. Elle décida dorénavant de quitter les autres animaux et de vivre dans la solitude.

30- La mésaventure de Zansoukpe et de ses compagnons.

Togan était un chef de clan respecté et redouté dans tous le pays du fait de sa fortune qui excédait même celle du roi. Il avait un grand nombre de canoës, et beaucoup d'esclaves pour les manœuvrer. Il les remplissait d'igname au temps de la récolte et de bidons d'huile de palme avant de les convoier vers de lointaines contrées. Dans chaque canoë, il y avait neuf payeurs et un capitaine qui se tenait debout pour donner les instructions. Les équipages traversaient des mangroves puis des chutes d'eau et des courants rapides. L'expédition était très dangereuse surtout quand le niveau de l'eau du fleuve montait. La région grouillait aussi d'alligators voraces. Heureusement, tous les hommes étaient de bons nageurs. Cependant, il y avait parfois des pertes en vies humaines. Arrivés à destination, ils échangeaient leur cargaison contre des sacs de sel, des crevettes, des poissons fumés et des vêtements.

Le chef Togan avait deux enfants : Hounkpatin et Zansoukpe. A la suite du décès prématuré de leur mère à leur naissance, il avait dû les élever tout seul. En grandissant, ils développèrent des traits de caractères radicalement opposés. L'aîné était un ardent travailleur et préférait la solitude. Le cadet par contre aimait la compagnie et était paresseux en plus de sa gloutonnerie. Quand ils furent âgés respectivement de dix-huit et vingt ans, leur père trépassa et ils durent se prendre en charge eux-mêmes. La coutume dans cette région voulait que l'entièreté des possessions du défunt père soit léguée au fils aîné.

Hounkpatin était très attaché à son jeune frère et se souciait de son bonheur. Il lui offrit alors près de la moitié de l'héritage paternel afin que lui aussi puisse vivre décemment. L'obtention de cette fortune aggrava la vanité de Zansoukpe et son inclination à la débauche et à différents excès. Il organisait tout le temps de grandes fêtes et remplissait sa maison de convives qu'il entretenait durant des nuits entières. Il s'entourait d'un nombre impressionnant de femmes pour lesquelles il dépensait de grandes sommes d'argent. Au bout d'une année seulement, il se retrouva sans le sous et dut vendre tous ses biens et ses maisons. Le produit de ces ventes servit aussi à festoyer et s'évapora sous peu.

Dans le même temps, son frère avait repris le contrôle des affaires de leur père et les avait améliorées, réinvestissant chaque fois ses gains pour les faire fructifier. Les exhortations de Hounkpatin à l'encontre de Zansoukpe n'étaient jamais écoutées. Ce

dernier n'en faisait qu'à sa tête. Le temps arriva où il se retrouva vraiment sans un kopeck. Zansoukpe se tourna alors vers son frère pour lui demander assistance. L'ainé refusa de lui donner de l'argent pour qu'il poursuive sa malheureuse existence. Il proposa en revanche, de l'aider s'il voulait s'occuper des plantations ou du commerce fluvial. Zansoukpe refusa avec indignation. Pour lui c'était une honte de travailler et il n'en était aucunement question. Il se rendit auprès de ses anciens compagnons de débauche et leur exposa la réaction de son frère pour recueillir leurs suggestions.

En suivant leurs recommandations, il alla dans la région, de hameau en hameau et s'endetta auprès des habitants. Il rassembla sa moisson d'argent et avec ses compagnons, ils se rendirent dans une ville voisine avec des prostituées et reprirent la même existence. Au bout d'un temps, ils n'avaient plus rien à nouveau. C'était maintenant l'impasse. C'est à ce moment que l'un des compagnons lui proposa de retourner auprès de son frère en prétextant de son désir de changer de comportement et de travailler dur, comme il lui avait proposé auparavant. <<Cher frère, je me suis à présent repenti et je souhaite mener une existence honorable et gagner ma vie en travaillant. >> Quand il l'aurait accueilli, il profiterait d'un moment d'inattention pour mettre du poison dans sa nourriture. Il se servirait d'une préparation spéciale qui abat la victime au bout d'un mois.

C'est exactement ce qui se produisit. Zansoukpe retourna auprès de son frère qui après l'avoir écouté discourir, fut très ému et l'accueillit avec joie. Il lui offrit des vêtements et commanda un grand festin. Au bout d'un temps, Zansoukpe se leva en prétextant vouloir du feu pour allumer sa pipe. Il entra dans la cuisine, sans se faire remarquer par le cuisinier, et versa toute la fiole de poison dans le repas qui mijotait encore. Il déclina l'invitation à souper, en simulant une colite. Sa chambre fut aménagée et il alla se coucher sans plus tarder. Hounkpatin se régala tout seul et termina tout le repas. Une semaine plus tard, il se mit à sentir les premiers maux. Inquiété par l'inefficacité des tisanes, il convoqua son guérisseur personnel pour lui présenter la situation. Quand il vint venir le vieil homme, Zansoukpe s'empressa de s'éclipser de la maison. Hélas, ce dernier découvrit l'auteur de l'infamie, en invoquant les esprits.

Zansoukpe retourna à la maison le soir dans une grande inquiétude. Son frère l'informa des révélations du guérisseur mais à son grand soulagement, il ajouta qu'il

ne l'avait pas cru et qu'il l'avait renvoyé. Rassuré, Zansoukpe resta au chevet de son frère en feignant de compatir avec lui. Au bout d'un mois il mourut et son frère organisa en son honneur de grandioses funérailles. Tout le monde pratiquement, regretta son décès, car outre sa fortune, c'était un homme honnête et respectable. Conformément à ses planifications, Zansoukpe hérita des biens de son frère. Il reprit plus que jamais, sa vie de débauche, en invitant ses amis de beuveries et les pires femmes du pays. Il choisissait les plus dévergondées. Avec ses amis, il passait des jours entiers à se saouler encore et encore. Il licencia même les travailleurs de son frère.

Choqués par cette attitude, les anciens du pays se réunirent et le convoquèrent. Devant l'assemblée, Zansoukpe nia être impliqué dans la mort de son défunt frère. Pour prouver son innocence, il fut contraint de boire le "breuvage de vérité". C'était une horrible préparation avec des propriétés mystiques. Quiconque la buvait révélait de sa bouche tous les méfaits qu'il a commis et mourait ensuite dans une grande douleur. Par contre, il n'advenait rien à l'innocent qui en prenait. Comme Zansoukpe n'était pas de foi, il s'écroula sur place avant de trépasser le ventre enflé et couvert de furoncles, après avoir hurlé de douleur pendant longtemps. Des jeunes de la contrée, que Zansoukpe avait refusé d'admettre à ses festins, proposèrent dans un élan de zèle et de vengeance, d'aller retrouver ses compagnons d'infortune qui étaient coupables comme lui ou au moins complices. Le même châtiment leur fut appliqué.

31- L'épervier et le hibou.

Il y a bien longtemps, un roi régnait sur la terre, la mer et les airs. Il gouvernait tous les animaux dans une grande discipline. Il lui arrivait de rassembler tout son peuple pour de grandes réunions ou pour des fêtes populaires. Il recourrait dans ces cas aux services d'un messenger exceptionnellement efficace : l'épervier. Il parvenait à bien

remplir sa mission du fait de sa vision très développée et de sa rapidité en vol. L'épervier se rendit un jour auprès du roi et lui déclara : « Mon grand roi, voici que je suis avancé en âge et mes forces déclinent. Je voudrais que vous m'autorisiez à prendre ma retraite et me reposer. »

Le roi agréa à la demande de l'épervier qui l'avait si bien servi pendant si longtemps. Il proposa même de le récompenser en lui accordant la permission de manger d'une espèce animale de son choix. Il lui demanda donc de refaire une dernière fois le parcours habituel, toute la terre, la mer et les airs et de rapporter un spécimen de l'espèce de son gout. L'épervier s'en alla donc de par le monde, mais il ne trouva rien d'intéressant. Enfin, il tomba sur un petit hibou tombé du nid de ses parents et s'empara de lui. Les parents de l'oiseau ne dirent rien. Sur son chemin vers le palais royal, l'épervier croisa ses amis à qui il demanda conseil à propos de son choix. Ces derniers lui déconseillèrent de présenter le petit hibou au roi. En fait, le silence des parents de l'oiseleur n'était pas innocent. Ils devaient sûrement avoir de sérieuses garanties ou des moyens de revanche dangereux. Pire, ce sont des espèces de nuit. Ils pourraient bien venir s'occuper de toi durant ton sommeil. Après avoir écouté ce raisonnement, l'épervier retourna gentiment déposer le petit hibou dans le nid de ses parents.

L'épervier poursuivit sa recherche. Il volait haut dans le ciel en promenant son regard sur terre. Il peina un peu car l'alerte avait circulé parmi les animaux qui s'étaient tous réfugiés dans leurs nids ou tanières. Il aperçut enfin un mini-défilé dans une basse cour. Des poules et des coqs qui couraient à la queue-leu-leu, suivis par leurs poussins. Notre ami se rabaissa et se saisit du plus vulnérable oiseau du lot. La mère poule jacassa beaucoup, sauta longuement, le griffa même, mais il parvint à se tirer d'affaire. Sur la route du palais, il vit encore ses amis et leur narra la scène. Cette fois ci, ils lui conseillèrent de porter le poussin au roi, et de le rôtir en suite avec sa bénédiction. Ses parents avaient fait le maximum d'effort pour le sauver, mais comme leur agitation fut vaine, l'échec était donc consommé.

Depuis ce jour, l'épervier se régale des poussins qu'il attrape dans ses serres pendant les moments d'inattention des autres volailles. Le bruit et l'agitation sont les manifestations des vulnérables et des peureux. Par contre les courageux gardent le calme et agissent efficacement.

32- Le joueur de tambour et les grands alligators.

Il y avait à Sakété, une belle femme de grande vertu. Elle était mariée à Ayowaé, un dignitaire de la région. Malgré plusieurs années de vie commune, ils ne purent faire un enfant. Le chef Ayowaé devenant inquiet, consulta un charlatan qui lui suggéra d'organiser des réjouissances pour entretenir les pauvres du pays en faisant de grandes dépenses. Le fait de réduire ainsi sa fortune, lui permettrait d'avoir la faveur des dieux et d'avoir une descendance.

De retour chez lui, Ayowaé informa son épouse qui, le jour suivant au marché, invita toutes les femmes du pays et leurs maris. Une série de fêtes fut organisée et beaucoup de personnes mangèrent et burent. Positivement surpris par cette charité inhabituelle, la majorité des paysans bénirent le chef. Quelques mois plus tard, sa femme l'informa qu'elle attendait un bébé. Lorsque celui ci naquit, le père fut très heureux et le baptisa Olofindji.

A cette époque, il y avait une société secrète redoutable appelée l'assemblée des alligators. Tous les riches du pays en étaient membres. Ils se transformaient en alligators la nuit et tenaient leurs réunions sous les eaux. L'appartenance à cette société leur permettait de suivre et de sécuriser leurs marchandises chargées sur des pirogues, pendant le convoi depuis leur village jusqu'aux pays limitrophes. Ils attaquaient aussi quelques fois les chargements des concurrents n'appartenant pas à leur groupe. Malgré leur nombreuses invitations et menaces, Ayowaé refusa de se joindre à eux.

Ayowaé regardait son enfant grandir et jouer. Il était impatient qu'il grandisse afin

de lui léguer la moitié de ses possessions. Hélas, le père mourut mystérieusement, quelques mois plus tard. La femme accomplit solennellement les sept ans de veuvage avant d'obtenir le droit d'administrer les biens de son mari. Elle prit bien soin de son garçon qui avec le temps devint un séduisant et robuste adolescent. Toutes les jeunes filles lui faisaient les yeux doux, mais sa maman lui défendait de se joindre à elles de peur qu'elles ne le pervertissent. Avec le temps, et comme elles insistaient de plus en plus, il se joignit à leurs escapades. Elles lui demandèrent de jouer des mélodies agréables avec un tambour pendant qu'elles dansaient en valorisant leur souplesse et les rondeurs de leur corps. A force de s'exercer, Olofindji devint expert dans le maniement du tambour.

Toutes les femmes du village, les vieilles amochées, les petites fillettes et les adolescentes rêvaient de l'épouser. Même les mères de famille et les femmes au foyer, le suppliaient tout au moins, de se dévêtir une fois pour danser au son de sa musique. Les mâles furent pris d'une terrible jalousie à son endroit et se réunirent à son sujet pour méditer sa perte. Ne trouvant aucune alternative efficace, ils décidèrent de le confier au groupement des alligators pour qu'ils en finissent.

Un jour, tandis qu'il se baignait dans la rivière, Olofindji reçut la visite des grands reptiles qui l'attrapèrent et le tirèrent dans les profondeurs des eaux. Quand sa mère apprit la nouvelle, elle ne s'affola pas, car elle était positive et confiante. Les jeunes gens de la région qui épiaient derrière les claies, espérant entendre des gémissements, furent effrayés de voir le comportement de cette femme. Ils se souvinrent de l'histoire de l'épervier et du hibou qu'ils avaient entendu raconter. Alors, ils ne le firent pas mourir tout de suite, et le laissèrent d'abord en vie.

La femme d'Ayowaé alla sur la tombe de son mari, consulter son esprit quant à la conduite à tenir. Elle se rendit sur la berge de la rivière pour implorer le soutien des génies de l'eau, en y trempant une branche d'arbre. Pour finir elle se rendit auprès d'un étrange guérisseur appelé Holonon. En plus d'être laid, il riait tout le temps. De ce fait, la plupart des habitants le prenaient pour un débile. Quelques uns seulement savaient qu'il possédait des connaissances occultes redoutables.

Holonon accepta donc de s'occuper du cas. Il lui fallut d'abord se faire enrôler aussi auprès d'une autre compagnie d'alligators. Cela lui permit de plonger dans l'eau et de se rendre dans les profondeurs. Il rampa sur le fond et trouva une galerie profonde. C'était la salle où les méchants se réunissaient avant de définir leur planning de la nuit. Sur une table, des habits étaient entassés pèle mèle. Olofindji aussi était là, ligoté à une chaise. Le séjour prolongé dans l'eau l'avait rendu aveugle, sourd et muet. Il était aussi très fatigué mais il était encore conscient. Holonon le détacha et le fit remonter hors de l'eau en prenant aussi soin de ramasser les habits. Il pensa qu'ils serviraient à identifier les coupables, et il avait raison.

Holonon remit le garçon à sa mère avec des infusions spéciales à lui donner jusqu'à ce qu'il guérisse complètement. Elle se conforma strictement aux instructions mais continua de vivre comme si rien n'avait changé, et personne ne remarqua le retour de l'enfant. Les alligators étaient morts de panique car leur prisonnier s'était évadé, sans laisser de traces et sans réapparaître non plus. Ce jour là, ils retournèrent chez eux plus tôt que d'habitude, de peur d'être aperçus dénudés, puisqu'ils n'avaient plus les vêtements de la veille.

Quelques mois passèrent, le temps qu'Olofindji retrouve vraiment ses esprits. Il fut conduit par sa mère en compagnie de Holonon le guérisseur, auprès du roi. Ce dernier les écouta avec attention et promit de rendre justice. En effet, plusieurs autres incidents s'étaient produits, et il cherchait personnellement le moment propice pour détruire définitivement cette fameuse société secrète. Il prétexta donc une séance de travail au sujet du reboisement de la grande forêt, pour réunir tous les intéressés dans une salle dont il boucla les issues.

Différents témoins furent invités, avec une multitude d'éléments de preuve. Olofindji fit son entrée en dernière position. Dès qu'ils le virent, ils se levèrent tous pour quitter l'audience en courant, mais à leur grande surprise, il n'y avait aucune issue. Les bourreaux du roi aussi, étaient présents, munis de leurs haches. Les mis-en-cause lancèrent quelques incantations, espérant prendre leur forme animale, sous laquelle ils étaient quasi-invulnérables, mais les tentatives échouèrent, car il aurait fallu la présence d'une étendue d'eau. Les bourreaux se saisirent d'eux et décapitèrent tous les dix, les uns après les autres.

Le tambour d'Olofindji fut hissé sur un arbre au centre du village. Il ne retourna plus distraire les femmes du village. Par contre, chaque fois qu'il y avait des décès, il grimpait l'arbre et battait du tambour.

33- Le chef des oiseaux.

Il y a bien longtemps, Adam, le roi de tous les êtres organisa une compétition pour se divertir. Il demanda dans tout son royaume à voir les meilleurs jeunes, parmi tous les hommes, tous les animaux des champs et forêts, et tous les oiseaux des cieux. Le gagnant serait choisi comme le chef de sa tribu ou de son espèce, pour l'éternité. L'offre était alléchante, mais c'était juste au lendemain des récoltes et aucun homme, aucun animal ne voulut se priver de vivres sous prétexte de jeûne. Finalement, deux courageux se présentèrent. C'était deux minuscules oiseaux : Yasmin et Zaina.

Yasmin appartenait à une variété d'oiseaux très petite. Sa poitrine était brillante, de couleurs verte et rouge. Il avait des plumes jaunes et bleues et un duvet rouge autour du cou. Son repas favori était les noix fraîches de palmes. Zaina était un oiseau un peu plus grand de taille. Il avait une longue queue et beaucoup de plumes pour couvrir son maigre corps. Son plumage était noir et marron, avec un cou de couleur crème. Les deux étaient de grands amis et vivaient ensemble. C'est avec plaisir qu'ils décidèrent de relever le défi lancé par le roi. Zaina était sûr de gagner. Il estima sur la base de ses capacités et proposa sept jours de mise à l'épreuve. Mais c'était sans compter avec les ruses de Yasmin.

Le roi leur ordonna de construire chacun un nouveau nid, qu'il inspecterait soigneusement, lui-même avant de lancer la compétition. Les deux amis se mirent au travail avec les fibres les plus résistantes. Zaina tissa un nid hermétique,

conformément aux règles du jeu. Yasmin quant à lui fit au plafond, un petit trou qu'il camoufla. Le roi ne s'en rendit naturellement pas compte lorsqu'il vint pour son inspection. Il demanda aux deux rivaux d'entrer dans leur maison, et les portes furent scellées. Le roi venait chaque matin vérifier que "l'unique porte" de chaque demeure n'avait pas été déplacée.

Yasmin attendait chaque jour le départ du roi pour sortir discrètement par son trou secret. Il allait au loin, là où aucun paysan, ni aucun animal ne pouvait le surprendre. Il gambadait joyeusement et mangeait copieusement, avant de retourner dans le nid au tomber de la nuit. Quand il revenait, il appelait son ami Zaina pour le narguer. Celui faiblissait et arrivait difficilement à articuler des sons. Le cinquième jour, dans la soirée, Yasmin ne reçut aucune réponse à ses nombreux appels. Il comprit que son ami avait laissé la peau dans la compétition, mais comme il était sensé ne pas pouvoir sortir, il attendit le moment propice.

Le huitième jour au matin, il fallait proclamer les résultats. Le roi fit ouvrir les portes. D'abord celle de Yasmin. Celui ci sortit gaiement, en chantant d'une voix rutilante. Ensuite, celle de Zaina, il n'était plus là. Une horde de fourmis raclait les débris de ses derniers os. Il y avait aussi quelques plumes. Le roi déclara Yasmin, grand gagnant du jeu, et chef de tous les petits oiseaux.

C'est depuis ce jour que les jeunes chasseurs considèrent cet oiseau comme le roi des oiseaux. Il est petit et très agile, et il est vraiment difficile de l'abattre au moyen d'un arc et de flèches.

34- L'histoire de Zàn, le redoutable guerrier

C'était il y a de cela quelques siècles, à une époque où les épis de maïs poussaient

sous la terre, comme des tubercules. Dada Sègbo, le roi des rois, grand souverain de tout l'univers, ne s'était pas encore exilé dans les recoins secrets des sphères célestes. Il vivait sur terre, parmi toutes ses créatures. Il avait une immense armée qu'il envoyait patrouiller sur toute la surface du globe. Lorsque des peuples se rebellaient ou s'insurgeaient contre l'ordre établi, en adorant des idoles ou en adoptant des pratiques interdites, ils recevaient la visite des milices seigneuriales.

Dada Sègbo avait la possibilité de se procurer tous les biens, selon son désir. Une seule chose le tracassait sérieusement : il n'avait pas d'enfant. Aucune de ses dix mille femmes ne parvenait jamais à concevoir un petit. Finalement, le miracle se produisit et l'une d'entre elles donna naissance à un beau bébé que le père appela Zàn. Le roi était comblé, car enfin son vœu le plus cher se réalisait. Il éleva Maria la bien-aimée au rang de reine principale, parce qu'elle était la mère du grand héritier.

Zàn était un enfant exceptionnel. Il grandissait dans la grâce. Beaucoup plus intelligent et éveillé que les gamins de son âge, il n'était intéressé par aucun de leurs jeux. Il passait la majeure partie de son temps dans le temple avec les prêtres ou dans le camp d'entraînement réservé aux meilleurs combattants de l'armée céleste. Quelques fois aussi, il partait assister le charpentier du roi.

Comme il était robuste et fort, son père autorisa son initiation au maniement des armes. Il s'entraînait plusieurs fois par jour au maniement de l'arc, ce qui fit de lui le meilleur archer de tous les temps. Or à cette époque, un vilain rival déclara la guerre au royaume de Dada Sègbo. Malgré toute la bonne volonté de Mika le grand chef des combattants, les défaites s'enchaînaient, et l'ennemi se rapprochait chaque jour un peu plus. Dada Sègbo avait à nouveau des ennuis, il ne parvenait plus à s'endormir. Son jeune garçon décida alors de se rendre personnellement sur le champ de bataille afin de relever le défi et de libérer les territoires de son père des jugs de l'ennemi. L'opposition formelle de son père ne le découragea pas, mais il ne voulait pas partir sans son consentement. Il inventa donc toutes sortes d'arguments pour le convaincre. L'oracle fut consulté pour identifier la meilleure conduite à tenir. Au grand soulagement de Zàn, les astrologues du roi confirmèrent que le salut du royaume passait par lui, et que lui seul saurait relever le défi. Il fit ses affaires et partit le jour là même, avec la bénédiction de son père.

Il y avait dans la maison de Maria sa mère, une méchante grand-mère. Elle était une tante de Maria. Comme aucune des nombreuses filles qu'elle avait offert en mariage au roi n'avait trouvé la grâce à ses yeux, et que toutes étaient restées stériles, elle éprouvait une grande jalousie envers sa nièce et Zàn, le brave garçon qu'elle enfanta. La vieille femme était passée maître dans l'art des sortilèges, et tuait tout ce qui osait la défier. Les gens découvrirent plus tard, que c'était elle la traîtresse qui vendait des informations précieuses aux troupes rivales. Une fois déjà, elle avait offerts des gâteaux intoxiqués au garçon qui connut une colique violente après les avoir mangés.

Ce jour là, lorsque le brave jeune homme prit la route pour se rendre dans les régions de combat, la vieille femme se transmua en un épervier et se lança à sa poursuite. Elle rattrapa le garçon et se mit à le harceler. Le duel fut difficile. Se servant de ses serres acérées et de ses immenses ailes, elle creva les deux yeux du garçon, au moment même où celui ci parvenait à décocher une flèche en direction de son cœur. L'oiseau s'effondra, et au même instant, dans sa chaumière à la maison, la vieille mégère rendit l'âme après de violentes diarrhées.

En dépit de ses blessures et de la perte de l'usage de ses yeux, Zàn se fraya un chemin et rejoignit ses camarades. En voyant le prince dans cet état, ils étaient tous abasourdis, mais il les exhorta à poursuivre le combat. Les troupes rivales étaient considérablement en surnombre. N'ayant plus ses yeux, il se servait de ses oreilles et de son intuition. Chacune des flèches qu'il lançait transperçait cent adversaires avant de revenir dans son carquois. Il abattit la majeure partie des insurgés, quelques rescapés prirent la fuite. L'armée adverse ayant été dérouterée, ils devaient se retourner, annoncer au roi leur victoire. Zàn était en très mauvaise forme. Il avait de nombreuses entailles sur le corps et l'hémorragie de ses yeux crevés, n'avait toujours pas cessé. Les soldats le prirent sur leur tête et marchèrent jusqu'au palais. Une grande foule était venue les accueillir, agitant des branches de palmier, scandant le nom de Zan le héros. Ce dernier n'entendait plus rien, seul son souffle affaibli prouvait qu'il respirait toujours.

En général, une grande fête commémore chaque victoire éclatante, mais cette fois là, il n'eut point de fête. Agé de seulement seize années, Zan rendit l'âme dans les bras de son père. Un deuil global de sept ans fut décrété. Dans son chagrin, Dada Sègbo décida de quitter la terre et d'emménager dans l'immense château qu'il s'était fait bâtir dans les cieux, bien loin après les nuages. Nul ne connaît l'endroit ou la route. Il partit avec ses serviteurs les plus fideles et Maria sa meilleure épouse. Les habitants de la terre recevaient occasionnellement ses instructions et des informations à son sujet, par le biais de ses messagers. Ils apprirent ainsi un jour que le roi des rois avait eu un autre enfant qui reviendrait dans un futur lointain les sauver et leur enseigner la science du pardon et de l'amour.

Depuis le jour de cette terrible bataille au cours de laquelle Zàn perdit la vie en sauvant le monde, tous les soirs, à la tombée de la nuit, tout le peuple crie en son honneur "Zàn Kou" ce qui signifie, "Zàn est mort". Au fil des siècles, ce cri a donc pris dans certaines langues, la signification de la nuit. Mais le souvenir de l'adolescent intrépide et héroïque, a disparu.

35- La belle et les sept jalouses

Il était une fois, une ravissante fille nommée Akilah. Elle était originaire de la région d'Ibibio et elle devait son nom à sa belle apparence et à sa somptueuse démarche. Elle était fille unique, et ses parents la gardaient comme un précieux bijou. Elle était jalousée par tous les autres habitants, surtout les jeunes femmes de son âge, car l'écart entre elles était remarquable. De plus, ses parents ne la laissaient pas se mêler avec elles ou prendre part à leurs jeux, de peur que quelque chose ne lui arriva.

Les parents d'Akilah n'étaient pas riches. Cependant, comme leur fille avait un

comportement exemplaire et ne leur créait aucun ennui, ils avaient une maisonnée heureuse. Un jour, tandis qu'elle allait puiser de l'eau, elle croisa un groupe de sept femmes. Il était coutume dans ces contrées, que tous les enfants d'un même sexe nés dans la même année soient regroupés et grandissent ensemble. N'eût été le refus de ses parents, Akilah aurait appartenu à ce groupe. Ce refus d'adhésion avait engendré une sérieuse rancœur et ces filles guettaient le moment propice pour prendre une revanche.

Les jeunes filles l'invitèrent à se joindre à elles dans trois jours pour une grande partie de danse qui aurait lieu le jour de la nouvelle lune. Elle leur expliqua que ses parents étaient pauvres et qu'elle devait travailler pour trouver de quoi nourrir la famille. Pour cette raison, elle n'avait pas de temps à consacrer aux parties de chants et de danses. Elle s'excusa et poursuivit sa route.

Ce soir là, les sept se réunirent pour trouver une façon de punir Akilah pour avoir refusé leur compagnie. Aucune des idées proposées n'était vraiment opérationnelle. Une fille intervint en dernier ressort et suggéra qu'elles deviennent des amies d'Akilah en se rendant tous les matins chez elle pour l'assister dans ses travaux ménagers. Lorsqu'elles auraient gagné entièrement sa confiance, elles l'entraîneraient dans une escapade nocturne au cours de laquelle elles lui joueraient un mauvais tour.

Elles suivirent leur plan et se mirent à venir aider Akilah et ses parents à la maison et au champ. Les parents de la fille qui connaissaient leurs intentions mesquines ne cessaient de mettre leur fille en garde et lui demandaient de ne les suivre sous aucun prétexte, car elles étaient méchantes et jalouses.

Vers la fin de l'année, il y eut une autre grande manifestation : c'était la fête de l'igname. Tous les notables du royaume y étaient conviés. Même les parents d'Akilah furent invités. Cette fête attirait beaucoup les jeunes gens car il y avait de la nourriture en grande quantité, et les attractions étaient nombreuses. Toutes sortes de masques rares et des troupes théâtrales venues de régions lointaines faisaient des démonstrations.

Une fois encore, les parents d'Akilah surchargèrent leur fille de travail, pensant qu'étant ainsi occupée, elle ne pourrait pas prendre part à cet événement. Or la bande des sept filles passa par là et demanda à Akilah de s'apprêter pour les suivre à cet événement spécial. Elle leur énuméra la longue liste de tâches qui l'attendaient. Elle devait en effet, remplir plusieurs jarres, trier des céréales, moudre des condiments, nettoyer toute la maison, faire la vaisselle et la lessive, et enfin cuisiner plusieurs mets. Il était impossible pour elle de quitter la maison tant que tout cela ne serait pas fait, car en fille exceptionnellement docile, elle ne dérogeait jamais aux ordres parentaux. Si elle devait faire tout ça toute seule, elle n'aurait pas fini jusqu'au lendemain matin. Les sept filles se répartirent donc les tâches et en quelques heures, tout fut achevé. Deux s'occupèrent de l'approvisionnement en eau, l'une tria les céréales, une autre moulut les condiments, une fit la lessive, une autre fit la vaisselle, une enfin nettoya la maison. Pendant ce temps, Akilah s'occupait elle-même de la cuisine.

Lorsque tout fut en ordre, elles l'entourèrent et lui dirent : "Maintenant que chaque chose est à sa place et que toutes les activités ont été accomplies, tu n'as plus aucune excuse." Akilah était intéressée par la fête. Elle prit donc un bain et suivit ses sept amies. Or sur la route qui mène à la grande place, il y avait une petite rivière qui, du fait de l'absence de pont, devait être traversée à la nage. Cette rivière était hantée par un mauvais génie qui exigeait que tout passant lui offrit à son retour, une offrande de nourriture. Il n'y avait aucune dérogation à cette règle, et quiconque l'enfreignait était noyée par le génie qui le gardait dans les profondeurs pour plusieurs mois de servitude.

Les sept jeunes filles qui se promenaient souvent à travers tout le pays, connaissaient l'existence de ce mauvais génie et les comportements à adopter. Akilah par contre n'en savait rien car, en fille bien élevée, elle se hasardait rarement loin de son domicile.

A l'aller, les filles traversèrent la rivière sans aucun problème. Sur l'autre rive, pendant qu'elles passaient dans une clairière, un oiseau perché contemplait Akilah. Impressionné par sa beauté, il se mit à lui chanter une belle mélodie, à tue-tête. Cela agaça les sept qui secouèrent les branchages pour l'effrayer. Bientôt, elles parvinrent au lieu où se déroulaient les manifestations. Akilah n'avait même pas été informée du

fait qu'il faille faire une partie du trajet à la nage. De ce fait, lorsque ses amies changèrent leurs vêtements et mirent de beaux habits, elle resta dans le même ensemble mouillé et sale. Cependant tous les jeunes gens la fixaient et tombaient à la renverse à sa seule vue. C'était juste incroyable. Ainsi, lorsque le temps de se restaurer vint, les gens chargèrent Akilah de nourriture, de friandises et de toute sorte de présents.

Chants et danses ne cessèrent point, jusqu'au lever du jour. Akilah s'arrangea pour éviter de croiser ses parents. Toutefois, au petit matin, sa mère la surprit. Malgré qu'elle leur ait expliqué avoir achevé tous les travaux ménagers dont elle avait été chargée, elle fut sommée de retourner immédiatement à la maison.

Akilah retourna voir ses amies et leur expliqua l'impasse dans laquelle elle se trouvait. A sa grande surprise, elles ne lui firent aucune remontrance. Elles convinrent de prendre un dernier repas et de la raccompagner. Chacune d'elles prit soin de cacher un peu de poisson et de fufu, afin d'en offrir au génie de la rivière sur l'itinéraire du retour. Dans son ignorance, Akilah mangea juste quelques bouchées, se rinça les mains et prit la route sans aucune précaution. Même ses parents n'eurent pas idée de lui parler de ce fameux génie.

Au bord de l'eau, Akilah vit les autres offrir un sacrifice. Elle leur demanda alors une petite quantité de leurs provisions, afin de faire comme elles, mais unanimement, elles refusèrent et s'empressèrent de traverser la rivière. Désespérée, Akilah plongea aussi à son tour, ne pouvant ni faire demi-tour, ni moisir à cet endroit. A peine parvint-elle au milieu, que le génie surgit dans une effroyable colère et la noya vers les tréfonds du cours d'eau. Le groupe des sept observa la scène et fut emplie de joie. Elles jubilèrent, crièrent et dansèrent : "Maintenant, c'est fini pour de bon. Nous sommes débarrassées d'Akilah l'emmerdeuse. Plus personne ne nous ridiculisera sous prétexte que nous sommes moins belles qu'elle."

A bout de souffle, elles inspectèrent les environs pour s'assurer que personne n'avait

été témoin des évènements. Se croyant à l'abri, elles rentrèrent au village en toute gaieté. En réalité, le petit oiseau subjugué par la beauté d'Akilah, ne l'avait plus quittée des yeux. Il avait donc assisté impuissant à tous les évènements, mais s'engagea à témoigner n'importe où besoin serait. Peut être parviendrait-on à sauver la fille.

Les festivités ayant cessé, les parents d'Akilah rentrèrent chez eux. Ils furent stupéfaits de voir toutes les portes solidement closes, et aucune trace de leur fille où que ce soit. Ils appelèrent son nom aux alentours, mais aucun signe de vie. Ils se renseignèrent auprès des voisins, mais aucune trace d'Akilah. Les parents se rendirent alors auprès des sept filles et les questionnèrent. Elles s'étaient déjà entendues et répondirent donc qu'elles ne savaient point où elle se trouvait ; qu'elles étaient toutes rentrées ensemble et qu'Akilah s'était dirigée vers la maison, tandis qu'elles poursuivaient leur route.

Le père d'Akilah eut l'idée de se rendre auprès du grand feticheur pour questionner le sort. Celui ci lui expliqua que sa fille avait été kidnappée par le génie de l'eau, comme elle ne lui avait pas offert le sacrifice obligatoire. Il la gardait depuis lors dans sa maison quelque part dans les profondeurs de l'eau. Le père devait se procurer un mouton blanc immaculé, un panier plein d'œufs et un rouleau de tissu. A l'aube, il apporterait ces offrandes au génie de l'eau, en échange de sa fille. S'il faisait ainsi, le génie lancerait la fille hors de l'eau à sept reprises. Mais si jamais le père ne parvenait pas à se saisir de sa fille, au bout de la septième apparition, sa fille disparaîtrait éternellement.

L'homme retourna chez lui, s'apprêta et se rendit au bord de la rivière au moment indiqué. Il rencontra le petit oiseau qui lui narra tous les faits, confirmant les dires du féticheur. Le petit toucan ajouta que tout était la faute des sept filles qui avait refusé de lui donner un peu de leurs réserves de nourriture pour le sacrifice.

Comme le sacrifice fut offert, le génie lança la fille au milieu de l'eau. Heureusement, le père d'Akilah attrapa sa fille du premier coup. Ils retournèrent heureux chez eux.

Le père se garda d'abord d'annoncer qu'il avait retrouvé sa fille. Il se résolut aussi à punir les sept mégères. Pour ce fait, il creusa une fosse au milieu de sa demeure, y plaça des sagaies acérées et les recouvrit de branches de palmes, afin qu'on ne puisse rien discerner au premier regard. Après qu'un mois fut passé, il convoqua une fête populaire pour célébrer le retour de sa fille. De nombreux convives vinrent et passèrent toute une soirée à festoyer, mais aucune trace des sept filles. Elles se renseignèrent auprès de ceux qui étaient venus et eurent l'assurance que tout se passait dans la concorde et la paix. Alors, elles se résolurent à rejoindre les manifestations.

Elles furent accueillies avec un grand honneur, et le père d'Akilah les installa à une table installée à dessin, à proximité de la fosse recouverte. Elles burent encore et encore, et lorsqu'elles furent toutes saoulées, l'une d'entre elles enjamba la fosse et toutes y tombèrent avec la table et le couvert. Elles moururent dans une mare de sang, transpercées par les sagaies. En entendant les cris stridents poussés par les filles, la foule s'enfuit dans toutes les directions. Leurs parents se plainquirent du père d'Akilah auprès du grand chef. Une assise fut convoquée.

Le jour convenu, le père d'Akilah se fit accompagner de sa famille, du fameux oiseau, et du féticheur qui était respecté et considéré par tout le village, car il était un homme intègre. Le chef écouta avec attention, toute l'histoire. Il reconnut la gravité de l'injustice commise par les filles, mais reprocha au père d'avoir tué toutes les sept au lieu d'une seule. Il demanda à voir Akilah. Lorsque celle-ci se présenta, le chef revint sur sa position. Stupéfait par la beauté et la pureté de la fille, il avoua qu'elle valait à elle seule toutes les sept et même plus, et que par conséquent l'affaire était classée. Les parents accusateurs allèrent dans la brousse pleurer leurs méchantes filles qui avait simplement reçu la punition équivalente à leurs méfaits.

Il y a très longtemps, si longtemps que le plus ancien homme actuellement sur terre ne puisse s'en souvenir, Ikom, Okuni, Abijon, Insofan, Obokum et toutes les autres villes de la région d'Injor étaient situées au voisinage de Insofan la grande montagne. Un homme régnait sur toute la contrée. Son nom était Agbako et il était assisté par Agbara et Namike deux de ses meilleurs serviteurs.

Il y avait une rivière, située à environ deux jours de marche de la montagne. Mais comme les habitants d'Injor ne savaient ni nager, ni manier des canoës, ils ne s'y aventuraient jamais, se contentant de rester à l'intérieur des terres. Ils travaillaient dans les champs d'ignames pendant la majeure partie de l'année. Au moment des récoltes, une grande réjouissance rassemblait tous les habitants. C'était la fête de la nouvelle igname. Il était coutume d'offrir un grand sacrifice humain en l'honneur du dieu de la terre. Cinquante esclaves étaient égorgés en une seule journée. Les victimes étaient ligotées à des arbres alignés. Le bourreau, un géant armé d'une grosse machette allait d'un arbre à un autre et faisait tomber les têtes. Selon la compréhension populaire, ces sacrifices permettaient de refroidir la nouvelle igname pour qu'elle ne nuise pas aux populations qui en consommeraient. Cela favoriserait aussi d'excellentes récoltes pour les saisons suivantes. Personne n'osait manger de l'igname avant que le sacrifice ne soit effectué, de peur de souffrir d'atroces coliques.

Chaque village offrait cent tubercules d'ignames au roi Agbako. Les cadavres des esclaves sacrifiés étaient modérément brûlés, puis découpés. Les ignames étaient cuites dans de grands fourneaux. Sur de grandes feuilles de bananier, les morceaux grillés de chair et les morceaux d'ignames étaient étalés afin que tout le peuple mange, encore et encore, jusqu'à totale satiété. Le festin était arrosé au fur et à mesure, de grandes gorgées de vin de palme. Les têtes, considérées comme les plus délicieuses parties, étaient offertes au roi. Après avoir fini de les croquer, il les déposait sur ses idoles.

Même s'ils consommaient hardiment la chair des esclaves sacrifiés lors de la fête de la nouvelle igname, les ressortissants d'Injor évitaient rigoureusement de le faire pendant les jours ordinaires. Les choses allèrent ainsi durant plusieurs années. Mais il vint un temps où les Okuni remarquèrent la disparition des dépouilles inhumées de

leurs défunts parents. L'idée qu'un quelconque usage puisse être fait des restes de leurs proches les irrita considérablement et ils portèrent plainte auprès du roi Agbako. Une milice d'espions fut instaurée pour superviser les nouvelles dépouilles. Ils mirent très vite la main sur sept gourmands qui attendaient chaque fois la fin des cérémonies d'inhumation pour exhumer les cadavres qu'ils cuisaient dans la brousse et s'en régalaient. Leur repère fut découvert et il y avait de nombreux ossements, et des squelettes en entier.

Les sept furent solidement ligotés et conduits devant le roi. Celui-ci ordonna simplement leur mise à mort. Pour éviter la répétition de ce genre de comportements, les morts n'étaient plus inhumés immédiatement. Ils les mettaient dans un endroit sécurisé et attendaient le début de putréfaction avant de les enterrer.

37- Le pêcheur qui avait de la chance

Auparavant, il n'y avait ni filet de pêcheur, ni hameçon. Pour attraper des poissons, les hommes s'armaient de paniers et entraient à pied dans le cours d'eau, ou bien ils tendaient des pièges. Il y avait un homme très démuni appelé Yakpémi qui se mit, avec des palmes et du rosier, à tresser des paniers et des pièges. Il posait les pièges, et y mettait des noix de palme qui attiraient un ou deux poissons qui se retrouvaient prisonniers. Cela lui permit de survivre aux difficultés de la vie et de trouver sa ration quotidienne. Il parvenait parfois même à en prendre assez pour les échanger au grand marché. Un jour il trouva assez d'argent, paya une dot et se maria. Gogodaho, sa femme, lui donna bientôt trois petits garçons. Elle était une bonne épouse et prenait soin de son ménage au mieux de ses capacités. L'ainé s'appelait Dokpo ; le cadet, Awé et le benjamin, Godonou. Le père continuait de pêcher, il entama même l'initiation de son fils le plus âgé. Avec des prises de plus en plus importantes, son niveau de vie s'améliora et il acheta quelques esclaves. Il gravit les échelons de la hiérarchie sociale et fut désigné comme chef de terre.

Un après-midi, tandis qu'il pagayait dans son canoë, il fut surprit par une tornade qui renversa son embarcation. Au bout de quelques minutes d'effort, il mourut par noyade. Quand ses enfants apprirent la nouvelle, ils s'affolèrent et essayèrent de sauter dans la rivière pour se noyer eux aussi. Les riverains attroupés les en empêchèrent. Ils les aidèrent à retrouver la dépouille. Conformément à leurs mœurs, ils se lamentèrent pendant douze jours avant de déposer le cadavre dans une grotte sous la garde de deux esclaves. L'un portait une lampe à huile, l'autre gardait un coupe-coupe. Les deux étaient liés avec des cordes de peur qu'ils ne s'enfuient. Ils étaient chargés de surveiller les restes du défunt chef, jusqu'à ce que la faim les emporte aussi.

La compagnie des revenants et des masques sacrés s'assembla pour des nuits de danse macabre. Les enfants éplorés parvinrent à entretenir une nombreuse foule des participants avec de la nourriture, des noix de colas et de l'alcool en grande quantité. Tout le peuple fut étonné par les dépenses que firent ces enfants pour offrir de fastes funérailles, car leur père n'était après tout, qu'un simple pêcheur. Comme quoi, par le travail, on peut vaincre la misère et s'affirmer dans la société.

38- L'orphelin et la pierre magique.

Mahouvi-kohé était un petit chef à Houawé. Il avait un seul fils, Kélékouné qui avait perdu sa mère, le jour de sa naissance. Mahouvi-kohé était chasseur et amenait toujours son garçon avec lui, lorsqu'il se rendait à la chasse. Il chassait dans une grande forêt jouxtant son village. Il tuait beaucoup d'animaux, dont des antilopes, surtout pendant la saison sèche. C'était il y a vraiment longtemps. Et comme les armes à feu n'existaient pas en ce temps-là, il fallait beaucoup d'adresse pour parvenir à toucher les bêtes avec une lance tranchante ou avec des flèches.

Lorsque Kélékouné devint un peu plus grand, son père lui offrit un arc

et un carquois de flèches et l'initia. Le jeune homme s'entraîna avec acharnement et devint très tôt un expert. Il frappait tous les oiseaux au premier essai.

Son père mourut le jour de ses dix ans. Etant l'unique héritier, il obtint la régence sur toutes les propriétés de son père et sur ses nombreux esclaves. La chose déplaisait complètement à ces derniers qui élaborèrent un plan pour l'assassiner. Le jeune Kélékouné s'enfuit dans la brousse. Il n'avait rien à manger, il survivait de quelques noix de palme qu'il ramassait sous les palmiers. Il était encore jeune pour affronter les grands animaux ; tandis que les oiseaux, qu'il savait si bien chasser, étaient particulièrement rares à cette époque de l'année.

Un soir, dans l'obscurité, alors qu'il s'était assoupi, il rêva et vit son père. Il lui indiqua un endroit souterrain où étaient enterrés de nombreux trésors, mais Kélékouné n'eut pas le courage de se rendre à l'endroit indiqué. Un autre jour, après une longue marche, il se rendit au bord d'un lac pour se désaltérer. Tandis qu'il s'affaissait, il entendit une voix terrifiante qui lui défendit catégoriquement de boire l'eau du lac. Il regarda et ne vit personne, toutefois, il obtempéra. En revenant sur ses pas, tout affamé et assoiffé, il croisa une vieille femme édentée et à la longue chevelure. Comme elle était très laide, il pensa que c'était une sorcière et voulut s'enfuir, mais la vieille le rassura. Elle lui expliqua qu'elle voulait seulement l'aider à reprendre le contrôle des biens de son défunt père.

La vieille lui remit une pierre verte et lui demanda de se rendre à l'endroit que son père lui avait indiqué en rêve. Elle lui dit : "Quand tu seras sur le site, tu creuseras et tu trouveras une forte somme d'argent. Tu iras acheter deux esclaves bien costauds. Ils te bâtiront une demeure au cœur de la forêt. Dans l'une des chambres, tu placeras la pierre verte que je te remets ici. Cette pierre te donnera tout ce que tu lui demanderas, et fera tout ce que tu voudras, car c'est une pierre magique."

Kélékouné respecta scrupuleusement les instructions de la vieille. Après beaucoup de difficultés, et surmontant beaucoup de dangers, il acheta les esclaves et fit construire la maison, prenant toujours grand soin de la pierre magique. Effectivement, la pierre

exécutait tous ses désirs. Tout alla bien pour un moment. Kélékouné était maintenant un homme brave et fortuné. Une nuit, la vieille sorcière réapparut et lui dit qu'il était maintenant temps de retourner la pierre d'où elle venait, car il n'avait plus de problèmes. Peut-être quelqu'un d'autre en avait besoin.

Kélékouné était certes riche, mais il lui restait un important dessein à accomplir. Il voulait à tout prix reconquérir les possessions de son père et récupérer ses biens. Il regroupa tous ses serviteurs et sollicita l'appui des féticheurs de la contrée ; ensuite il marcha sur la maison de son père. Il ordonna aux féticheurs d'identifier les esclaves rebelles au cœur noir, ceux qui complotaient pour le tuer. Ils étaient en tout une cinquantaine, et il les fit tous emprisonner. Comme ces gens s'avérèrent être de redoutables sorciers, il ordonna qu'on les fasse périr. Il reprit ainsi le contrôle des richesses de son père. Malheureusement les fantômes des cinquante esclaves se mirent à le harceler et il tomba gravement malade. Leurs esprits enragés venaient chaque soir aspirer son sang et troubler son sommeil. Personne ne parvint à le délivrer. Il sollicita finalement le secours de la vieille sorcière à qui il rendit la pierre magique. Celle-ci le sauva. Kélékouné vécut longtemps dans la maison de son père. Il était un maître clément et attentionné.

39- L'esclave rebelle.

Il vint à Allada, une époque au cours de laquelle le montant exigé par les parents pour la dot de leurs filles devint considérable. Le gendre versait la somme à sa belle famille sept années avant le mariage ; ensuite la fille était préparée et entretenue pour la vie de couple. Toutefois, lorsque la fiancée n'était plus au goût de l'époux, si les sept années avaient causé quelques heurts, ou que la fille avait perdu sa virginité, la dot devait être remboursée. La plupart du temps, les parents avaient considérablement entamé les sous. Ils vendaient donc leurs biens pour s'acquitter de la dette, ou bien ils vendaient carrément leur fille comme esclave.

Koguédé, un brave cultivateur, tomba sous le charme de Tingoué, une jeune beauté de son village. Il paya une grosse dot et attendit le temps fixé par la coutume. Les sept années passèrent vite. Le père de Tingoué somma sa fille de rassembler ses effets pour rejoindre la demeure de son mari. Il y avait en ce temps là, un ménage qui cherchait à vendre sa fille pour régler un litige lié à son mariage avorté. Le père de Tingoué qui était un peu fortuné, acheta la fille afin qu'elle servit de femme de compagnie à sa fille, dans la maison de son mari Koguédé qu'elle devait rejoindre sous peu.

Woutoutou n'était pas aussi belle que Tingoué, mais elle était bien ronde et n'avait aucune tare apparente. Elle était beaucoup plus âgée que sa future îtesse et était mesquine et jalouse. Quelques jours plus tard, elles prirent la route afin de rallier la maison de Koguédé. Elle était à une demi-journée de route. Mais comme les filles avaient l'habitude de la marche, cela ne leur posa aucun problème. Même la petite Hovikléhoun qui avait insisté pour suivre sa sœur aînée ne se plaignit pas en route.

Le cortège s'ébranla aux abords d'une rivière. Devant, la servante qui portait les bagages, et derrière, les deux sœurs. L'eau était fraîche et limpide. On pouvait en boire mais il était défendu de s'y baigner ou d'y laver le linge. Tingoué qui n'en savait rien, décida de prendre une pause pour se baigner. Il est bien pour la mariée d'être propre et fraîche avant de se présenter devant son époux. Peut-être celui-ci voudrait-il sans attendre goûter aux fruits de sa dulcinée. La servante ne prévint point sa maitresse, qui se dévêtit et plongea avec souplesse dans l'eau. Elle n'émergea plus. Alors que Hovikléhoun se mit avec des cris stridents à ameuter les éventuels voisins, la servante se jeta sur elle et la bouscula, en menaçant de la tuer si elle ne se taisait pas immédiatement. Les deux continuèrent leur route comme si rien ne s'était passé.

Arrivées dans la demeure de Koguédé, Woutoutou la servante se fit passer pour sa maîtresse. Le mari était fort déçu car ce n'était pas exactement ce à quoi il s'attendait. Mais comme il avait déjà patienté durant sept années, et il n'était pas un homme à histoires, il accepta Tingoué, telle qu'elle s'était présentée à lui. Il organisa au plus tôt une grande fête pour présenter son épouse à ses parents et à ses amis. Ils répondirent nombreux à son appel, poussés par la curiosité et la gourmandise.

Pendant le festin, certains s’amusaient à demander au maître de maison : “Tiens, Koguédé ! Il faut reconnaître que ton épouse n’est pas au fond aussi ravissante que tu nous le promettais.” A ces mots, le nouveau marié ne répondait rien.

Le couple entama lentement son parcours jalonné comme toujours de moments de joies, d’indifférence ou de disputes. Woutoutou était de plus en plus cruelle à l’égard de la sœur de Tingoué, celle dont elle avait usurpé le mari. Elle voulait la faire mourir afin de sécuriser sa position, puisque seule la petite avait été témoin du malheureux incident survenu au bord de la rivière. Elle maltraitait et torturait la fillette. Elle lui faisait porter depuis la rivière une immense jarre remplie d’eau. Un jour, elle la frappa avec des braises incandescentes, couvrant la peau de la pauvre petite, d’hématomes et de plaies. Lorsque pris de compassion, Koguédé l’interrogea sur les motifs d’une telle correction, elle répondit que ce n’était qu’une esclave que son père avait achetée pour l’assister, mais qu’au lieu de remplir son devoir, elle était paresseuse et malpolie. La fillette mangeait à peine.

Parfois, au bord de la rivière, après avoir rempli sa jarre, étant incapable de la soulever elle même pour se charger, elle pleurait longuement et appelait sa sœur à l’aide. Or, contrairement à ce que croyait la méchante servante, Tingoué n’était pas décédée. Elle avait été recueillie par l’esprit de l’eau qui la séquestrait et l’avait prise de force pour épouse. Les pleurs de la petite résonnait si fort qu’on les percevait même depuis le fond de l’eau. Tingoué supplia l’esprit de l’eau de la laisser porter assistance à sa sœur. Ainsi, elle sortait la réconforter et l’aidait à prendre la jarre sur la tête. Elle la rassurait aussi de sa prochaine vengeance et lui demandait de patienter et de rentrer à la maison le cœur tranquille. Quand la fillette revenait à la maison, Woutoutou la frappait encore en lui reprochant d’avoir mis trop de temps.

Il advint un jour que personne ne vint à la rescousse de la petite. En effet, il y avait un frère de Koguédé qui était assis sous un arbre près de la rivière et observait pour savoir comment la petite se débrouillerait. L’esprit de l’eau qui savait tout, entendait tout et voyait tout, refusa de laisser Tingoué sortir de l’eau pour aider sa sœur. Il avait aperçu l’homme. Mais comme la fillette gémissait de plus en plus fort, Tingoué insista pour aller l’aider à charger l’eau. Elle sortit de l’eau comme à l’accoutumée. Elle était nue et belle comme la plus belle de toutes les étoiles. Les rayons du soleil faisaient resplendir son visage. L’homme faillit tomber à la renverse lorsqu’elle apparut. Il se frotta les yeux pour s’assurer qu’il ne rêvait pas. Ensuite, il s’empressa

de retourner à la maison où il raconta à son frère Koguédé, ce qui s'était passé. Il lui déclara aussi qu'il était convaincu qu'elle était sa vraie épouse car il avait compris les messages véhiculés par les jérémiades de la petite enfant. Il avait aussi vu à quel point les deux personnes se ressemblaient.

Le lendemain, Koguédé se rendit au bord de l'eau et vérifia de visu les allégations de son frère. Il reconnut au premier coup d'œil, Tingoué son épouse, sa véritable épouse. Il réfléchit à la démarche à adopter pour la libérer des griffes de l'esprit de l'eau. Il songea à demander conseil auprès d'une vieille dame qui avait l'habitude de faire des sacrifices et des cérémonies au bord de la rivière. Celle ci accepta et lui énuméra les ingrédients qu'il devait apporter. Il alla aussitôt au marché et revint avec tous le nécessaire.

Le soir de la nouvelle lune, la vieille dame vint au bord de l'eau et égorgea successivement, un poulet tout noir, un cabri tout noir et un cochon tout noir. Elle laissa couler le sang avant de jeter les cadavres dans l'eau. Elle se mit ensuite à réciter de longues litanies incompréhensibles, suppliant probablement l'esprit de l'eau d'accepter sa requête et de libérer la belle Tingoué. Fatiguée et à bout de souffle, elle se laissa tomber dans un profond sommeil. A son réveil au petit matin, elle vit la jeune femme assise à sa droite. Elle lui expliqua qu'elle était son amie et comptait la conduire vers son véritable époux. Ensemble, elles se rendirent dans la maison de la vieille. Koguédé ne tarda pas à les rejoindre. Il quitta la maison en toute discrétion, prit la petite Hovikléhoun et rejoignit la demeure de la vieille dame.

Tingoué embrassa longuement sa sœur et lui confia une petite mission. Elle lui demanda de retourner à la maison et de provoquer la méchante Woutoutou afin qu'elle la poursuive jusqu'à la demeure de la vieille sorcière où elle verrait que sa maîtresse, qu'elle pensait avoir tuée, était bien vivante et était désormais réunie avec son mari. C'est ce que fit la fillette. Arrivée à la maison, elle toisa celle qui fut longtemps son bourreau et cria en sa direction : "Woutoutou la mégère, Woutoutou comme l'oiseau de ton nom, tu m'as si longuement maltraitée. L'heure de ton châtiment est venue."

Après cela, elle éclata de rire et courut de toutes ses forces.

Profondément irritée, Woutoutou ramassa un gourdin et se mit à pourchasser la fillette. Elle la suivit jusqu'à l'isba où attendaient les autres personnes. Dès qu'elle vit Tingoué maîtresse, la méchante Woutoutou eut un tel choc psychologique, qu'elle perdit l'usage de la parole. Toute la "famille" retourna dans la maison de Koguédé où une autre fête, plus faste et grandiose fut organisée en l'honneur de l'épouse délivrée. La servante méchante et usurpatrice retrouva sa vraie place. Elle fut traitée comme elle traitait la petite Hovikléhoun. Cela dura quelques années puis elle trépassa de chagrin. Depuis ce temps, les mariages à distance ont cessé. Lorsqu'un homme épouse une femme, il attend et l'emmène personnellement chez lui.

40- *Le roi et l'oiseau translucide.*

Tandjigora fut souverain du royaume des Mandingues. C'était un roi riche et vigoureux. Il aimait beaucoup la compagnie des jolies jeunes filles et possédait un immense parc d'esclaves. Un oiseau nichait dans la contrée en ces temps là. La particularité de cet étrange oiseau était qu'il n'avait aucune couleur, il était translucide comme du verre. Tandjigora tomba amoureux de la fille de l'oiseau translucide qui était très belle et raffinée. Il alla aussitôt auprès du père, demander la main de la fille. Celui ci lui déclara n'avoir aucune objection personnellement, qu'il était au contraire très honoré. Toutefois, il le mit en garde à propos d'un important détail. Toute femelle de la lignée de l'oiseau translucide accouchait toujours de deux bébés simultanément. Or les jumeaux étaient interdits à cette époque, dans toute la localité. Ils étaient systématiquement tués et jetés dans le torrent car le peuple les considérait à tort pour des enfants démoniaques, des anomalies. Pire, les mères étaient lapidées ou abandonnées dans la forêt.

Tandjigora ne voulut rien entendre. Il comptait épouser à tout prix, Myriam la fille de l'oiseau. Aussi, il s'empressa de payer une dot record et l'emmena avec lui. Comme les jours passaient, Myriam conçut des jumeaux, de gros et beaux bébés. Tandjigora

les adora, mais la coutume était ce qu'elle était, et elle s'appliquait à tout le monde, surtout au roi qui devait donner le bon exemple. Les nouveaux nés et leur génitrice, devaient être mis à mort. Aussitôt l'oiseau translucide apprit les faits, se rendit dans la maison royale et lui rappela sa mise en garde antérieure. Il ne restait qu'une seule alternative. Le roi devrait consentir à ce que l'oiseau avec sa fille et les jumeaux, s'enfuient vers les contrées célestes. Ce fut difficile pour le roi, mais étant sous la contrainte, il dut accepter. Toute la famille s'envola à tire d'ailes. Ils planèrent un moment, puis tressèrent des nids sur les arbres près de l'endroit où vivent les hommes. C'est depuis ce temps que la plupart des oiseaux se sont démarqués des hommes et des bêtes des champs.

LISTE DES 40 CONTES

- 1- La femme qui avait deux peaux*
- 2- Le tam-tam magique*
- 3- L'épouse du roi*
- 4- La mystérieuse étrangère*
- 5- La chauve-souris*
- 6- La fille et le squelette.*
- 7- L'homme et le coq*
- 8- La tortue et sa jolie fille*
- 9- Le chasseur et ses amis*
- 10- La femme, le chimpanzé et l'enfant*
- 11- Pourquoi le soleil et la lune vivent dans les cieux.*
- 12- La libellule et la vache*
- 13- De la rivalité entre le chat et les rats.*
- 14- L'éclair et le tonnerre.*

- 15- *Le buffle et l'éléphant Golou*
- 16- *Pourquoi les poissons vivent dans l'eau.*
- 17- *Pourquoi la musaraigne ne se montre jamais dans la journée*
- 18- *Pourquoi le lombric vit sous terre*
- 19- *L'éléphant et la tortue*
- 20- *L'épervier*
- 21- *Pourquoi la lune croît et décroît*
- 22- *Les mésaventures du léopard*
- 23- *Le roi et l'arbre magique*
- 24- *La tortue et ses amis*
- 25- *Le coq qui entraîna une guerre*
- 26- *Pourquoi l'hippopotame vit dans l'eau.*
- 27- *Pourquoi on enterre les morts*
- 28- *De la grosse fille qui fondit comme du beurre de karité.*
- 29- *Le léopard, la tortue et l'écureuil*
- 30- *La mésaventure de Zansoukpe et de ses compagnons.*
- 31- *L'épervier et le hibou.*
- 32- *Le joueur de tambour et les grands alligators.*
- 33- *Le chef des oiseaux.*
- 34- *L'histoire de Zàn, le redoutable guerrier*
- 35- *La belle et les sept jalouses*
- 36- *Les cannibales*
- 37- *Le pêcheur qui avait de la chance*
- 38- *L'orphelin et la pierre magique.*
- 39- *L'esclave rebelle.*
- 40- *Le roi et l'oiseau translucide.*

